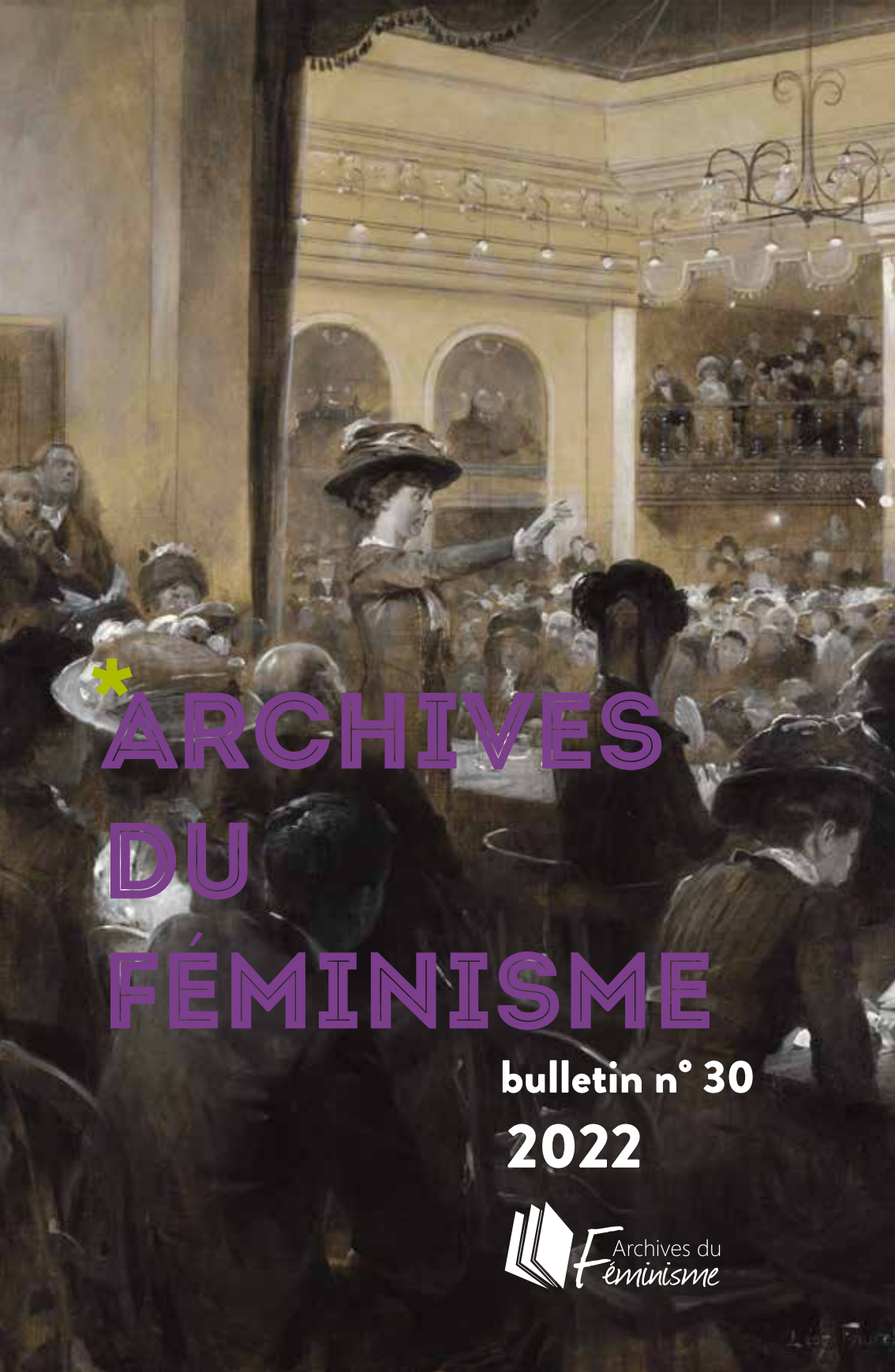


*ARCHIVES DU FÉMINISME

bulletin n° 30

2022

Archives du Féminisme

SOMMAIRE

Éditorial 2

VIE DES ARCHIVES & DES CENTRES D'ARCHIVES

Actualités de la Bibliothèque Marguerite Durand 6
Actualités du Centre des archives du féminisme 14
Recherches dans les archives du CAF 22
Actualités du Centre de documentation du Planning Familial 23
Réunion du MFPF avec le CAF et l'association Archives du féminisme 26
Actualités de La contemporaine 27
Les archives d'une militante féministe lutte de classes 27
Atelier de contribution à Wikipédia avec Les sans pagEs 32
Centre audiovisuel Simone de Beauvoir. Faire parler les archives 33
Colloque FemEnRev. Le travail et l'écriture féministes en revues 38

CULTURE ET ARCHIVES

Parisiennes citoyennes ! Interview de Christine Bard 43
Le tableau retrouvé : *Mme Maria Vérone à la tribune* (1910) 49
Festival international des écrits de femmes (FIEF) 50
Festival *Les femmes s'exposent* 51
Traces & héritages : les créatrices au théâtre de 1970 à nos jours 53
Monique Cahen « Libre à Elles » 55
Hommage à Margaret Maruani, pionnière des études de genre en France ... 56

ÉCRIRE L'HISTOIRE DES FEMINISMES

Marie-Magdeleine Davy et Yvonne Netter. Deux femmes pas comme les autres 60
Sarah Monod. Philanthropie et féminisme au XIXe 61
Colette Cosnier. Un féminisme en toutes lettres 63
Le couple et l'argent. Pourquoi les hommes sont plus riches que les femmes ... 64
Le travail féministe. Le militantisme au Planning familial à l'épreuve de sa professionnalisation 65
Profession sculptrice. Performance et transgression du genre sous le Second Empire 65
Féministes. Luttes de femmes, lutte de classes 66

2023 année Wittig. #Wittig 2023 67
Colloque international : « Redécouvrir Françoise d'Eaubonne » 67

Bulletin d'adhésion et de don 68

ÉDITORIAL

VIVE LE MUSÉE DES FÉMINISMES !

*

« En cinquante ans, les femmes se sont réapproprié leur histoire, mais il n'existe pas en France un lieu où cette Histoire serait vivante, incarnée par les milliers d'archives. Seul un Musée du féminisme peut remplir cette fonction sensible, mettre en pleine lumière l'évolution des luttes et la marche des femmes vers la liberté. »

Message d'Annie Ernaux,
prix Nobel de Littérature
20 novembre 2022

Il y a presque cent ans, en 1926, Marie-Louise Bouglé fut invitée à faire une conférence par la chambre syndicale des sténodactylos à qui elle confia son « rêve » :

> « Je rêve d'une bibliothèque immense et très complète sur la femme et l'enfant à laquelle serait adjoint une sorte de musée des objets se rapportant au sujet. » (Manuscrit, fonds Marie-Louise Bouglé, Bibliothèque historique de la Ville de Paris).

Nous sommes un certain nombre à avoir partagé ce rêve qui prend forme aujourd'hui grâce à un alignement des planètes exceptionnel. Instruites par l'échec du projet de musée d'histoire des femmes (porté par l'association la Cité des femmes, en 2001-2003) que la mairie de Paris s'était engagée à réaliser, nous construirons dans le cadre idéal de la bibliothèque universitaire de Belle Beille ce musée, en lui donnant un périmètre restreint au féminisme.

Prenant modèle sur le fonctionnement double de l'association Archives du féminisme et du Centre des archives du féminisme, le projet sera développé par l'Université d'Angers, avec l'aide d'une association de préfiguration (l'AFÉMUSE).

Christian Robledo, président de l'Université d'Angers, apporte au projet un soutien chaleureux et sans équivoque :

> « L'Université d'Angers, fière de son Centre des archives du féminisme et de sa collection documentaire labellisée Collex, sera un cadre idéal pour le musée des féminismes. Depuis 2001, notre établissement a démontré avec constance combien la question de l'égalité femmes/hommes est présente au cœur de nos actions, de la formation à la diffusion scientifique, en passant par la recherche, la gouvernance ou encore la culture. Notre établissement fait vivre depuis 2004 MUSEA, le premier musée virtuel francophone sur l'histoire des femmes et du genre. Notre ambition est aujourd'hui d'aller plus loin et d'offrir un espace privilégié de médiation pour faire vivre cette thématique de manière éthique, inclusive et collaborative. »

Le président de l'université veut faire du musée « un lieu de matrimonialisation, d'apprentissage, de recherche et de citoyenneté à la fois inédit et incontournable ».

De son côté, Nathalie Clot, directrice du Service commun de documentation et d'archives de l'Université d'Angers, porte ce projet sur le plan institutionnel :

> « La bibliothèque universitaire d'Angers, fière d'accueillir depuis 22 ans le Centre des archives du Féminisme, a constitué une collection francophone exceptionnelle sur les luttes pour les droits des femmes. Nous recevons depuis des années de la part d'étudiant·e·s, de chercheuses et chercheurs, mais aussi du grand public des demandes de visites que nous organisons à l'occasion de manifestations culturelles (8 mars, Made in Angers, Nuit de la lecture…). La rénovation prochaine de la bibliothèque Belle-Beille est une opportunité qui permettra au Centre des archives du féminisme de "sortir de sa réserve" et du seul cercle de la recherche historique. Installer un musée des féminismes au cœur de la bibliothèque d'excellence sur le sujet sera, à n'en pas douter, une source de synergies et de mutualisations créatives, comme le montre l'exemple fondateur de la Women's library de Glasgow qui fait vivre depuis 30 ans questionnements, échanges, collectes mémorielles, création artistique et dans les traces de laquelle nous aimerions inscrire notre projet ! »

Les planètes s'alignent également du côté militant. À la recherche de soutiens institutionnels, pour co-construire le musée, l'association de préfiguration l'AFÉMUSE s'est formée cet automne. J'en suis la coprésidente avec Julie Verlaine, professeure d'histoire contemporaine à Tours, ancienne présidente de Mnémosyne et spécialiste de l'histoire des musées. L'animation repose sur Magali Lafourcade. Autrice d'une tribune dans *Le Monde* (10 mai 2022) plaidant pour la création d'un « musée des acquis féministes », elle est magistrate, secrétaire générale de la Commission nationale consultative des droits de l'Homme. Nous nous sommes entourées de Damien Hamard, docteur en archivistique, directeur adjoint des bibliothèques et du centre d'archives

de l'Université d'Angers, de Julie Botte, autrice d'une thèse de muséologie sur les musées de femmes dans le monde, de Julie Pellegrin, directrice de Grand-Patrimoine de Loire-Atlantique.

Le projet avance à grands pas. Nous pouvons annoncer la première exposition, qui aura lieu en 2024 (sur l'histoire des revues féministes). Et l'inauguration à l'issue des travaux de la bibliothèque, en 2027. Encore un peu de patience donc, le temps de rédiger le projet muséographique, en partenariat avec la DRAC et la Direction des musées de France, car nous visons le label « Musée de France ». Le temps, aussi, de trouver et de solidifier des partenariats (la Fondation des femmes) et des soutiens financiers (auprès de plusieurs ministères et de mécènes). D'ici peu, un site sera mis en place, avec un appel aux dons.

Ce projet est pour la collection réunie à Angers une chance exceptionnelle de valorisation. Il nous conduit aussi à mieux réfléchir, dans notre collecte, à l'importance des objets et des visuels, essentiels dans un musée. Le succès de l'exposition « Parisiennes citoyennes ! », à Carnavalet, ainsi que d'autres expositions d'histoire ou d'art consacrées à des femmes montre à quel point l'attente sociale est forte. La troisième vague, Me too, donnent au projet un élan. Profitons-en, nous qui, en France, sommes si en retard dans la valorisation du matrimoine. C'est ce qui ressort du diagnostic posé par un nouveau collectif féministe, Musé·e·s, qui vient de publier le *Guide pour un musée féministe* (2022). Alors, par avance, merci à toutes celles, tous ceux qui nous rejoindront dans cette dynamique constructive. Réalisons les rêves de Marie-Louise, Annie, Michelle… Faisons entrer les féminismes au musée !

Christine Bard

VIE DES ARCHIVES & DES CENTRES D'ARCHIVES

ACTUALITÉS DE LA BIBLIOTHEQUE MARGUERITE DURAND

L'année 2022 à la BMD s'est déroulée en fonction d'actions déterminées déjà amorcées l'année précédente (finalisation du passage au module de CSP - Consultation sur place -, poursuite du rangement systématique et de la réorganisation des magasins) et de moments spécialement importants qui ont demandé un surcroît d'activité : le dossier de demande de labellisation CollEx, la préparation de l'exposition *Parisiennes Citoyennes !* au musée Carnavalet, nous y reviendrons plus tard.

Par ailleurs l'équipe de la BMD est de nouveau au complet puisque notre collègue chargé du catalogage a été remplacé par une nouvelle collègue qui souhaitait rejoindre la BMD depuis longtemps et a repris, avec la même efficacité, le minutieux travail de description des fonds dans le catalogue et en EAD.

L'ACTION CULTURELLE À LA BMD

Voici, dans l'ordre de leur mise en place, les événements qui ont eu lieu tout au long de l'année 2022 à la BMD :

* **Exposition autour de Séverine** pour marquer la rencontre avec l'association Les amis de Séverine qui a contacté la BMD en début d'année.

* **Conférence - happening *Sortir du silence, sortir du cliché*** qui a cherché à faire découvrir la narration artistique au féminin. Cette rencontre a été modérée par Barbara Bessac et Quentin Petit dit Duhal (Université de Nanterre HAR), et elle a été l'occasion pour la BMD de rencontrer l'association Musé·e·s.

* **Exposition *On s'apphiche !*** de la collection de T-Shirts militants des Archives Recherches Cultures Lesbiennes (ARCL), suite au long stage d'une bénévole du centre à la BMD.

* **Exposition *Constellations brisées*** proposée par l'association Queer code, pour suivre les parcours de lesbiennes déportées pendant la Seconde Guerre mondiale.

* ***Femmes et féminisme au Portugal***, temps fort du réseau des bibliothèques et rencontre autour de la publication en 1972 des *Nouvelles lettres portugaises*. Cette rencontre a été l'occasion de retrouver une chercheuse portugaise qui avait travaillé sur sa thèse à la BMD, Manuela Tavares.

* **Exposition autour des 50 ans du procès de Bobigny** : pour la seconde année consécutive, des étudiant·e·s du master Médias, langages et sociétés sont venus travailler sur les collections de la BMD pour leurs travaux de fin d'étude. En 2021, ils avaient choisi le thème du manifeste des 343, et en 2022 le procès de Bobigny. Sur la base de nos documents ils ont monté une exposition à la BMD, et proposé leurs réalisations audiovisuelles sur ce thème. Ces films ont été mis à l'honneur sur le portail des bibliothèques patrimoniales de la Ville de Paris.

Affiche (détail), Mouvement de libération des femmes, 1972.

* **Exposition *Féminisme et animalisme*** proposée par les collègues de la BMD et visant à retracer, au travers d'une sélection des collections de la bibliothèque, l'histoire du lien très tôt formé entre protection des animaux et militantisme féministe.

Camille Crespin du Gast dans sa voiture, vers 1900, auteur inconnu. Ville de Paris/BMD.

* **Conférence de Xavière Gauthier «On les appelait pétroleuses»** pour la sortie de son livre du même titre aux éditions Elysad.

* **Projection du film *Delphine et Carole insoumuses***, dans le cadre du mois du film documentaire, en présence de la réalisatrice Callisto McNulty et de Nicole Fernandez Ferrer, directrice du Centre audiovisuel Simone de Beauvoir.

* **Projection en fin d'année du biopic *Sur les traces de Madeleine Pelletier*** en présence de sa réalisatrice, Florence Sitoleux. Une de nos stagiaires a pour l'occasion réalisé un dossier de presse conséquent, sur la base de nos documents, distribué ce jour-là aux personnes qui assistaient à la projection.

À ces manifestations s'ajoutent les nombreuses visites de la BMD assurées par l'équipe pour divers partenaires et également dans le cadre des journées du matrimoine ; la BMD a aussi participé aux JEP avec les autres bibliothèques patrimoniales de Paris, à qui l'on a demandé pour l'occasion de présenter un choix de documents caractéristiques. Enfin, à tour de rôle avec ses collègues, la BMD assure la publication en ligne d'un « original de la semaine », qui consiste à mettre en avant sur le portail des bibliothèques spécialisées un document emblématique des collections. Nous avons proposé en 2022 4 articles : le secrétaire de voyage de Séverine ; le manuscrit de *L'effort féminin* ; le recueil d'eaux-fortes de Mariette Lydis, « Criminelles » ; la pochette féministe.

LA BMD HORS LES MURS : PRÊTS ET EXPOSITIONS

Comme d'habitude la BMD est extrêmement sollicitée pour la fourniture de documents à des partenaires extérieurs dans le cadre d'expositions. La bibliothèque peut également être amenée à prêter des documents à d'autres bibliothèques du réseau parisien dans le cadre des opérations de « L'original du mois ».

* Original du mois pour la **bibliothèque Benoîte Groult** ; original du mois pour les **30 ans de la bibliothèque Edmond Rostand** (photos & lettres, partitions).

* ***Héroïnes romantiques*** au musée de la Vie romantique ; ***Des femmes et Clémenceau*** au musée Clémenceau ; ***Albert 1er et Louis Tinayre. Le prince et le peintre, une amitié à la découverte du Monde*** à Monaco ; ***Citoyennetés*** à Berlin ; ***Artistes voyageuses, l'appel des lointains*** à Évian.

* Prêt de documents numérisés pour l'exposition sur ***Le droit de vote des femmes et l'ordonnance de 1944*** aux Archives Nationales.

* Prêt de 92 œuvres et documents au musée Carnavalet pour l'exposition ***Parisiennes Citoyennes !***

NOUVEAUX FONDS D'ARCHIVES

Deux nouveaux fonds d'archives ont été déposés en 2022 à la BMD.

* **Le fonds Toby Gemperle Gilbert & Vicky Colombet**

Traductrice de Virginia Woolf et l'une des premières jeunes mannequins pour Chanel aux USA, Toby Gemperle Gilbert a fait partie de la Ligue du Droit international des Femmes, présidée par Simone de Beauvoir. Elle collabore également au journal *Les Nouvelles Féministes*, dirigé par Vicky Colombet.

C'est l'époque de la parution en France du livre d'Erin Pizzey *Crie moins fort, les voisins vont t'entendre*. C'est une rencontre déterminante pour Toby, qui, en accord avec la Ligue, entourée d'une femme médecin et de quelques avocates, prend la →

décision d'ouvrir chez elle une ligne téléphonique que peuvent appeler les femmes victimes de violences. Le numéro d'appel est bientôt diffusé dans la presse, et c'est la création d'une association, SOS Femmes-Alternatives. Cette association annonce la création du 3919 et elle existe toujours : c'est aujourd'hui le Centre Flora Tristan. Toby Gemperle Gilbert est venue à la BMD pour déposer les archives de son action et de la création de cette association.

Toby Gemberle à la BMD pour le dépôt de ses archives. En face d'elle : Carole Chabut et Brigitte Scarron. Photo Marilou Clair.

* Le fonds Monique Piton

Les archives retracent son parcours de militante, de la grève de l'usine LIP dont elle fut l'une des grandes figures, à son procès contre l'Office des HLM de Besançon, où elle travailla ensuite comme conseillère sociale et qui la licencia pour s'être opposée à la nouvelle politique d'expulsions en série des locataires en difficulté – en passant par ses nombreux engagements pour les droits des femmes et des animaux. En plus de ses ouvrages édités (*C'est possible ! Une femme au cœur de la lutte de Lip, 1973-1974* ; *Le roman de Suzanne*…), ses archives contiennent de nombreux textes tapuscrits inédits dont des nouvelles. *Personne ne sait* par exemple, nouvelle inédite, nous plonge dans l'intimité d'une femme songeant à sa condition malheureuse d'épouse et de mère ; on trouve également un fascicule sur le salaire ménager, des mémoires, ou des écrits divers pour se défendre de sa hiérarchie comme cette excellente lettre : « *Monsieur le Maire, je sollicite l'autorisation d'effectuer les mêmes horaires que mon chef Philippe Lagrange*… ». Le fonds d'archives regroupe également la correspondance de Monique Piton, ses cahiers d'école, des dessins, des films et des photographies. Ce fonds est indéniablement amené à devenir une source d'étude très intéressante pour de futures chercheuses en histoire sociale. C'est Monique Piton qui a souhaité faire don de son fonds d'archives à la bibliothèque, et il y a déjà un plan de classement sommaire (description succincte du contenu des 25 boîtes). Nous espérons pouvoir recruter une stagiaire archiviste en stage long (master d'archivistique d'Angers ou École nationale des Chartes ?) pour produire un vrai plan de classement que nous pourrons ensuite verser au CGM et au CCFr afin que ce fonds soit signalé. Nous souhaitons également pouvoir engager des actions de valorisation autour de Monique Piton qui, à notre connaissance, n'a pas de page Wikipedia et ne figure pas dans le Maitron, au contraire de Piaget, son camarade de lutte chez LIP.

Monique Piton, *C'est possible*, éditions des femmes, 1975.

ACQUISITIONS REMARQUABLES

Nous avons pu acheter des lettres de Marguerite Durand et d'Eugénie Niboyet, un arrêt du Parlement de Provence du 8 août 1768, condamnation à mort dans une affaire de viol d'enfant, mais également et surtout de la photographie :

* Photos de Jacqueline Auriol ; Élisabeth Badinter ; Gisèle Halimi ; **Betty Williams et Mairead Corrigan** (ci-contre, Keystone, Paris, 1976), fondatrices d'un mouvement militant pour la paix en Ulster, lauréates du prix Nobel de la paix en 1976.
Nous avons continué à acquérir des photographies auprès de la jeune photographe Pauline Makoveitchoux, qui nous semble couvrir avec une acuité particulière les luttes féministes actuelles.

* Photo de **Roberta Cowell**, *L'ex pilote de la RAF chez la couturière :* « Roberta Cowell, ex Robert, pilote de la RAF, champion motocycliste, est actuellement en Italie. Vendredi elle est allée chez les sœurs Fontana, les plus grandes couturières de Rome, pour y choisir sa toilette de Pâques ».
Agence Intercontinentale, Paris, 1954.

* Enfin, nous avons eu la chance d'avoir connaissance d'une **vente aux enchères en ligne tout à fait exceptionnelle : « Féminin Féminin »**, chez Drouot, via maître Marie-Saint-Germain. Nous avons

acquis 24 photos sur des sujets variés qui vont venir enrichir les fonds photographiques de la BMD.

«Le départ de la course aux œufs». M. Branger, Photo-Presse, Paris, 1909.

«Melle Maria Vérone soutenant la candidature de sa compagne Melle [Kaloé ?]». Agence Générale d'Illustration, Paris, s. d.

Sylvia Beach et James Joyce sur le seuil de la librairie Shakespeare & Co. Anonyme, s. d.

Juliette Greco. Georges Octobon, Paris, s. d.

François Mitterrand répond aux questions de Ménie Grégoire à RTL. Agip, Robert Cogen, 1974.

MISES EN LIGNE ET PROJETS

L'année 2022 a vu la mise en ligne de documents d'importance pour la recherche :

* **Le manuscrit *Mes chemins* de Harlor** (1870-1971) : dans ce récit autobiographique, Harlor évoque souvent Marguerite Durand et la bibliothèque qu'elle dirigera après Marguerite Durand.

* **Le manuscrit de *L'effort féminin. La bibliothèque féministe et féminine et ses amis***, document exceptionnel réalisé en 1928 par les membres de l'association des Amis de la bibliothèque créée en 1924 par Eugénie Chulliat, sœur de Jane Misme. Faute de moyens, cette bibliothèque a disparu en 1936, et ce document, dans lequel chaque féministe se présente, est le rare témoignage de cette activité.

* ***L'encyclopédie féministe*** d'Hélène Brion (1882-1962), monumentale encyclopédie jamais achevée ni publiée dont nous possédons 7 volumes. Hélène Brion avait changé l'ordre de classement des féministes citées et s'en expliquait ainsi en 1950 : « *J'ai commis une lourde faute dans ce bouquin, en répertoriant les femmes au nom de leurs maris ou de leurs pères. Je me suis aperçue bien vite que le seul nom qui soit personnel à la femme est son prénom ; trop de femmes, d'ailleurs, sacrifient même leur prénom sur l'autel du sacré mariage et au lieu, par exemple, de Mme Lucie Machin se font appeler Mme Robert Chose – tant l'esprit de servilité est encore grand chez les femmes.* »

* 190 titres numérisés ont été mis en ligne, comme par exemple les ***Notes d'une voyageuse en Turquie*** de Marcelle Tinayre.

* 2022 a également vu le démarrage des **mises en ligne des revues numérisées dans le cadre du projet FemEnRev** et, en novembre, 11 titres sont déjà intégralement disponibles.

* Enfin, mise en ligne des fonds **Carabosses**, librairie fondée par Éliane Viennot et un collectif de femmes au 70 rue Jean-Pierre Timbaud puis au 58 rue de la Roquette, dans le 11e arrondissement à Paris, associée à un café littéraire, Barcarosse, et **Hélène Gonin**. Collaboratrice au *Nouvel Observateur*, Hélène Gonin a marqué l'histoire de l'hebdomadaire. Elle est signataire du Manifeste des 343 femmes « Je me suis fait avorter », lancé le 5 avril 1971 dans le n° 334 du journal dont elle est secrétaire de rédaction jusqu'en 2009.

2022 est aussi une année d'émergence de beaux projets associant les fonds de la BMD aux travaux en cours de chercheurs. Nous suivons en ce moment :

* Le **Projet Simone Plé : du témoignage au récit, composer l'histoire des musiciennes au début du 20e siècle** par Apolline Gouzi et Arthur Macé, qui vise à l'édition critique du recueil de Simone Plé, *Le rôle des femmes françaises dans les carrières musicales* (1928).

* Les **travaux de Gabor Gelleri** autour du voyage en Indochine (1924) de 11 étudiantes françaises sous le double patronage du périodique *Le Journal* et de la Ligue maritime et coloniale. En septembre 1923, un voyage du même type avait eu lieu au Maroc, voyage dont la BMD conserve quelques archives sous la forme de récits émanant de trois étudiantes. Au terme de ses travaux, Gabor Gelleri espère convaincre les familles des voyageuses de déposer leurs archives (récits et photos) à la BMD.

AUTRES NOUVELLES ET POUR FINIR

En 2022, nous n'avons pu fermer qu'une semaine, que nous avons mise à profit pour poursuivre le rangement de nos magasins, en déplaçant les meubles pour en accueillir un nouveau pour nos collections d'affiches.

Nous allons très prochainement, enfin, expérimenter l'utilisation du module de communication sur place de notre SIGB Portfolio. Les usagers de la BMD pourront réserver les documents de chez eux directement depuis l'OPAC, et de notre côté, nous pourrons avoir des statistiques affinées sur les usages de nos fonds.

Nous avons accueilli plusieurs stagiaires en 2022 qui ont réalisé les travaux suivants : reconditionnement sous pochettes individuelles de l'ensemble de la correspondance de Louise Michel ; inventaire minuté des K7 du fonds Catherine Gonnard en vue de leur numérisation ; dossier de presse consacré à Madeleine Pelletier ; reclassement du fonds d'archives de *La Fronde*, en vue de sa mise en ligne.

Nous nous attachons actuellement à reprendre le fonds Nelly Roussel dans son entier, afin de le rendre plus aisément appréhendable.

Enfin, nous avons appris à la fin du mois d'octobre 2022 que, suite au dossier de candidature que nous avions déposé en mai, la BMD était labellisée CollEx. Nous nous réjouissons de l'obtention de ce label qui est une reconnaissance par le GIS CollEx-Persée de la valeur scientifique de nos fonds conservés à la bibliothèque. Le rapport des 4 experts à destination de notre tutelle est une incitation à porter une attention accrue à la garantie de conditions satisfaisantes de fonctionnement pour la BMD, et nous espérons que cela aura des conséquences concrètes pour la bibliothèque.

Carole Chabut

ACTUALITÉS DU CENTRE DES ARCHIVES DU FÉMINISME

VIE DU CAF

*** Interruption des consultations d'archives durant les travaux**
Le retard dans la réalisation des travaux de la BU d'Angers pénalise les salles du CAF qui ne rouvriront qu'à partir de janvier 2023.

*** Valérie Neveu rejoint la BUA**
Valérie Neveu, conservatrice responsable du CAF de 1998 à 2006 puis enseignante en bibliothéconomie à l'université d'Angers, a rejoint la BUA en septembre 2022 pour s'occuper de fonds patrimoniaux. Elle va pouvoir apporter son expertise de chartiste, notamment en matière de politique documentaire, de livres anciens et de classement d'archives.

*** Convention entre l'université d'Angers et l'association Archives du féminisme**
La convention de partenariat entre l'université d'Angers et l'association Archives du féminisme vient d'être renouvelée pour une durée de cinq ans. Il s'agit du quatrième renouvellement de cet accord depuis la création d'Archives du féminisme et du CAF, accord qui définit notamment le fonctionnement et les orientations du CAF.

COLLECTES D'ARCHIVES

*** *Journal amoureux* de Benoîte Groult et Paul Guimard**
À l'occasion de la journée de célébration des 20 ans du CAF, le 27 novembre 2021, Blandine et Lison de Caunes ont donné à l'université d'Angers le tapuscrit du *Journal amoureux* rédigé à quatre mains par Benoîte Groult et Paul Guimard de septembre 1951 à janvier 1953 : tapuscrit sur papier pelure dont Blandine de Caunes a fait la transcription et qu'elle a publié et préfacé. Un article de

Ouest France du 29 novembre 2021 rend compte de ce don qui rejoint les archives de Benoîte Groult conservées au CAF.

*** Archives de La Ribambelle**

Rita Sauloup a fait don des archives du collectif et de la crèche La Ribambelle, créés en mars 1979 à Angers, dont elle est représentante et cofondatrice. Ce collectif est l'un des premiers à avoir sollicité les pouvoirs publics pour le financement de cette crèche parentale alternative, créée dans la lignée des mouvements alternatifs de mai 68, qui n'accueillait pas plus de 20 enfants et fonctionnait par la coéducation du fait de la présence active des parents. Ce fonds de 2,5 mètres linéaires a rejoint le CAF le 8 avril 2022. Il contient les documents administratifs retraçant l'historique de la crèche (statuts, livres de présence, documents comptables), des documents sur les activités de la crèche, des albums photo, des articles de presse. Les documents les plus anciens remontent à 1978, les plus récents à 1996 environ.

Affiche de la crèche La Ribambelle.

*** Archives d'Odile Debloos**

Le 25 avril 2022, Odile Debloos, militante féministe et lesbienne d'Amiens, a fait don d'une quinzaine de boîtes d'archives. Il s'agit d'archives d'associations dont elle était membre : les Digitales (association amiénoise visant à développer la créativité chez les femmes), la Maison des femmes d'Amiens, FEM 2000+ (association créée pour la Marche des femmes de l'an 2000), les Immédianes (association lesbienne active de 1991 à 2000, organisatrice de rencontres culturelles). On trouve dans ce fonds des comptes rendus de réunions, des statuts, des fanzines, des tracts, de la correspondance, des badges, etc. Créativité chez les femmes, échange, soutien et solidarité entre femmes, lutte contre les violences faites aux femmes constituent les thèmes de ce fonds couvrant les années 1980-1990.

CLASSEMENT D'ARCHIVES

* Un complément de 32 boîtes d'**archives de Renée Gérard** a été classé par Élise Dufeu, étudiante de 1ère année de Master Archives. Ces archives rendent compte de l'importante activité féministe de cette sociologue française, née en 1926, qui milite notamment avec l'Association française des femmes diplômées des universités, avec le Lobby européen des femmes et avec la Fédération internationale des femmes diplômées des universités.

* Colette Cosnier Archives passionnantes d'une femme passionnée

Colette Cosnier est née en 1936 à La Flèche et décédée en 2016 à Rennes. Enseignante en littérature générale et comparée de 1973 à 1995 à l'université de Rennes 2 et de 1995 à 1999 à l'université du Maine au Mans, elle est aussi écrivaine, biographe de femmes injustement laissées dans l'ombre, femme de théâtre, conférencière. Son féminisme se manifeste dans son œuvre et dans son enseignement.
André Hélard, conjoint de Colette Cosnier, ne pouvait se résoudre à voir les archives de celle-ci inutilisées et a donc décidé, en 2019, de les donner à l'association Archives du Féminisme, après avoir pré-classé les documents. Certains étaient annotés afin d'apporter des précisions sur les documents eux-mêmes ou bien sur ce que Colette Cosnier voulait en faire (*cf.* le *bulletin Archives du féminisme* n° 26, 2018).
Ce fonds est le reflet du parcours riche et varié de Colette Cosnier. Le plan de classement de ses archives est thématique et divisé en 7 parties. Il reprend les différentes facettes de Colette Cosnier : enseignante, écrivaine et femme de théâtre, conférencière. Les papiers personnels, lorsqu'ils ne sont pas en lien avec un de ses ouvrages, ont été classés dans un dossier à part. C'est le cas également de la correspondance et de la documentation.
Les archives de Colette Cosnier sont désormais traitées et seront accessibles, sous la cote 61 AF, dès la réouverture de la salle de consultation de la BU de Belle-Beille. L'inventaire est à retrouver sur le site de la bibliothèque*.

Laurence Le Gal

* https://bu.univ-angers.fr/inventaires_CAF
Voir aussi, p. 63 la présentation de la biographie de Colette Cosnier parue récemment.
Photo collection André Hélard.

VALORISATION

* Archivage du web féministe

Dans le cadre du partenariat autour du dépôt légal de l'internet dont la BnF est responsable, cette dernière a délégué à la BUA le soin de sélectionner et de référencer des sites et des blogs féministes. Une fois par an, la BnF collecte ces sites au

moyen d'un robot qui, à partir des adresses URL, aspire les fichiers. Les sites féministes sont archivés avec leurs différents liens cliquables. Cet archivage permet de conserver la mémoire du web féministe pour les générations futures, de sauvegarder et protéger le patrimoine nativement numérique du féminisme. Au total 733 sites féministes actifs sont référencés. Cependant l'accès à ces archives reste limité au sein de la BnF et dans 20 bibliothèques municipales en région.

*** Newsletter du CAF**

Dans le prolongement de l'anniversaire du CAF (20 ans), une *Newsletter* trimestrielle sur ce centre a été lancée en janvier 2022. Librement consultable sur le site web de la BUA (rubrique Fonds d'archives / Centre des archives du féminisme / Newsletter sur le CAF), elle est aussi envoyée aux donatrices et productrices de fonds, au réseau de l'association Archives du féminisme et au comité de suivi du CAF.

*** Quizz et visite du CAF**

Dans le cadre du mois du genre de l'université d'Angers de mars 2022, un quizz sur le CAF a été proposé aux membres du réseau de l'association Archives du féminisme, aux donatrices et productrices de fonds d'archives et aux partenaires universitaires du CAF : https://learningapps.org/watch?v=pbny2y8dk22.
Une visite du CAF a été organisée pour des congressistes françaises et portugaises le 9 mars 2022, avec une présentation d'archives féministes portugaises.
Avant le début des travaux de la BUA, une dernière visite du CAF a pu être organisée pour une bibliothécaire hongroise, le 10 mai 2022.

*** Participation à la cartographie CollEx-Persée**

La BUA participe au programme de cartographie d'excellence CollEx-Persée dont le but est d'améliorer la visibilité des collections labellisées Collex («collections d'excellence») comme le CAF. Le support de la cartographie est le répertoire du Catalogue collectif de France (CCFr). Cet outil national permet de signaler différents gisements documentaires conservés par les établissements supérieurs.
Concrètement les descriptions de nos inventaires d'archives féministes publiés dans Calames sont désormais signalées dans le CCFr. De plus un lien est fait vers les inventaires Calames. Près de 20 établissements participent à ce projet.

Articles sur le CAF

* La responsable du CAF a été sollicitée pour présenter le CAF et l'association Archives du féminisme dans la revue allemande ***Ariadne. Forum pour l'histoire des femmes et des genres***, publication de l'AddF, Institut de recherche et centre de documentation.

* À la demande d'étudiant·es archivistes, un autre article sur le CAF a été rédigé dans la revue en ligne ***Le fonds de l'archive*** n° 8, « Archives et militantisme », de mai 2022. Cette revue a été créée lors du premier confinement de 2020 par des membres de l'Association des étudiants et diplômés en archivistique d'Angers (Aedaa), des universités de Paris 8 et de Mulhouse, afin « d'offrir un espace aux étudiants en archivistique de toute la France pour discuter, explorer, questionner les enjeux des archives ».

* **Présentation du CAF dans le colloque sur Angela Carter**
À la demande de deux enseignantes chercheuses du CIRPaLL (Centre Interdisciplinaire de Recherche sur les Patrimoines en Lettres et Langues) à l'université d'Angers, Michelle Ryan et Karima Thomas, la responsable du CAF a présenté ce centre en anglais à l'occasion du colloque international *Nomadic Texts and Subjectivities*, le 23 juin 2022, à la maison de la recherche Germaine Tillion.

* **Reproduction d'un document du CAF dans le *German Historical Institute London Blog***
Un document du fonds CAF Raymonde Gérard y a été reproduit dans un article en anglais de Marie Cabadi, doctorante en histoire à l'université d'Angers.

Le CAF dans des thèses et mémoires de Master

* La thèse de sociologie d'Alexandra Roux, ***Par amour des femmes ? La pilule contraceptive en France, genèse d'une évidence sociale et médicale (1960-2000)***, soutenue à l'EHESS, est largement illustrée par des reproductions d'archives de Pierre Simon, Suzanne Képès et du MLAC et s'appuie également sur les fonds Yvette Roudy, Jacqueline Wolfrom et GIS (Groupe information santé).
Voir le témoignage d'A. Roux p. 22.

* Deux étudiantes de 1ère année de Master Archives se sont entretenues avec la responsable du CAF pour préparer leurs mémoires et y reproduire des archives du CAF.
Le mémoire de Lisa Morandat dit Bressant, ***L'archivage de l'intime féminin en France***, tente de définir la notion subjective de l'intime, de déterminer quels sont les documents contenant ce type d'archives et comment elles sont prises en charge au sein de la chaîne archivistique.
Le mémoire de Lucie Thépaut, ***Les archivistes et la gestion des énoncés : le cas des archives pornographiques en France***, retrace l'histoire des archives pornographiques et de leur conservation, documents longtemps cachés voire censurés dans les centres de conservation. L'étudiante s'interroge sur la perception de ces documents par les archivistes et se demande si leurs pratiques en sont influencées.

*** Prêt d'archives au musée Carnavalet**
On peut retrouver quelques archives du CAF au musée Carnavalet pour l'exposition *Parisiennes, citoyennes !* Elles proviennent des fonds Chiennes de garde, Yvette Roudy, Annick Coupé, UFCS, CNFF et Choisir la cause des femmes.

Affiche de la CFDT, fonds Annick Coupé.

*** Une photo de Catherine Deudon** a été publiée sur le site internet dédié à la mémoire de Pascaline Cuvelier, journaliste à *Libération*, et décédée du Covid en mars 2021.
http://pascalinecuvelier.org/index.php/a-propos-de/.

*** Exposition « Entre médecine et féminisme, s'engager pour l'avortement et la contraception en France, 1956-1982 »**
Cette exposition, réalisée en 2019-2020 par Marie Gauthier à partir de cinq fonds du CAF (Planning familial, MLAC, GIS, Pierre Simon et Suzanne Képès), sera présentée dans le cadre de la semaine « Des corps, des femmes » du 21 au 25 novembre 2022, à la Passerelle, sur le campus universitaire de Belle-Beille (Angers). Des pionnières du Planning familial viendront apporter leur témoignage. À l'occasion du 25 novembre, « Journée internationale de lutte contre les violences faites aux femmes », l'université d'Angers organise en effet une semaine entière sur cette thématique, par le prisme du roman de Martin Winckler, *Le Chœur des femmes*.

*** Décès de Colette Kreder**
Colette Kreder, militante féministe née le 31 mars 1934 à Commer (Mayenne), nous a quittés le 14 octobre 2022 à Puteaux (Hauts-de-Seine), à l'âge de 88 ans.
Le 2 septembre 2014, elle avait apporté ses archives à la BU d'Angers, accompagnée par son ami et voisin, Richard Riauté (voir bulletins n° 22, 2014 et n° 23, 2015). Cofondatrice du réseau Demain la parité et de l'association Femmes et sciences, elle se voulait le fer de lance du combat pour la parité dans tous les domaines : la politique, les sciences, la nomination et la promotion des femmes dans les ordres nationaux. Son interpellation de Nicolas Sarkozy restera dans les mémoires : le président de la République a dû tenir compte de son communiqué de presse incendiaire du 14 juillet 2007, en rendant les promotions du Mérite et de la Légion d'honneur paritaires.
Plusieurs articles lui rendent hommage et mentionnent le CAF : *Le Monde* du 21 octobre, *Ouest France* du 16, *Maville* du 15, ainsi qu'une chronique de France Info du 20 octobre.

ENRICHISSEMENT DES COLLECTIONS DOCUMENTAIRES

*** Bibliothèque personnelle de Jacqueline Wolfrom**

Marie-Christine et Bernard Wolfrom, deux des huit enfants de Jacqueline Wolfrom, ont envoyé 66 ouvrages de la bibliothèque personnelle féministe de leur mère, donnés par la fratrie à la BUA. Jacqueline Wolfrom (1926-2019) a notamment été déléguée régionale à la condition féminine d'Île-de-France de 1977 à 1981, membre de l'Union européenne féminine et a participé au groupe de travail de l'ONU sur la condition féminine. Ces ouvrages viennent compléter ses archives classées au CAF en 2010 et 2013.

*** Tirza Latimer a donné deux éditions rares de *La Garçonne***, de Victor Margueritte, l'une avec des illustrations de Paul-Émile Bécat (G. Raoult, 1957) et l'autre avec quinze eaux-fortes en couleurs gravées par Louis Maccard, d'après les compositions originales de Édouard Chimot (F. Guillot, 1936). Une partition de la chanson « Elle s'était fait couper les cheveux », avec des paroles de Telly et une musique de René Mercier, complète ce don.

Illustrations : à gauche, Paul-Émile Bécat pour *La Garçonne*, de Victor Margueritte, 1957.
Ci-dessous couverture de la partition de la chanson « Elle s'était fait couper les cheveux ».

* ***Ce que toute jeune femme devrait savoir***, de Emma Drake (Genève, J.-H. Jeheber, [1906]), un autre ouvrage rare, traduit de l'anglais, a été donné à la BUA par Marie-Claude Lebouc. Ce guide du début du XX^e^ siècle reflète la misogynie d'une époque où la femme était une simple possession de son mari et n'existait que pour le servir et faire des enfants. Certains titres de chapitres sont éloquents : « Ce qu'une femme doit être pour son mari », « Avortement criminel », ou « Protégez vos enfants contre le vice secret ».

* **Joël Cogneau a fait don du *Livre blanc de l'ATLAC*** [Association Tourangelle pour la Liberté de l'Avortement et de la Contraception] 1972-1974 (édition privée), rédigé par une dizaine de militants de l'association à la fin de son activité, en 1975. Ce qui permet de garder une trace écrite de l'activité de cette association, plusieurs éditeurs ayant refusé de le publier.

NOUVELLES ACQUISITIONS FÉMINISTES SUR LE SITE WEB DE LA BUA

Les nouvelles acquisitions d'ouvrages féministes sont désormais signalées sur le site web de la BUA dans les rubriques « Ressources documentaires », puis « Nouveautés », et enfin « Féminisme », selon trois thèmes : Histoire, Littérature, Sciences sociales.

France Chabod
responsable du CAF

RECHERCHES DANS LES ARCHIVES DU CAF

CONTRACEPTION : LA PLACE CENTRALE DE LA PILULE EN FRANCE

Ma thèse retrace la genèse de la norme contraceptive française, qui accorde à la pilule une place centrale. Elle s'intéresse à la manière dont s'est mise en place, en France, entre les années 1960 et les années 2000, une norme de prescription accordant la primauté à ce moyen contraceptif, en hiérarchisant les différentes méthodes contraceptives. Cette norme de prescription, produite par des expert·es en contraception initialement très actif·ves au sein du Mouvement français pour le planning familial, se retrouve dans les enseignements et les savoirs et pratiques médicales sur la contraception dès les années 1980. La centralité de la pilule en France est aussi le résultat d'une promotion très intense par les industries pharmaceutiques, qui identifient ces produits comme l'une de leurs principales sources de profits à partir de la fin des années 1980. Ce travail analyse enfin la faible contestation dont cette norme a fait l'objet jusqu'aux années 2000, notamment au sein des mouvements féministes. J'ai eu la chance de pouvoir transformer ce travail de thèse, soutenu en 2020, en un livre, *Pilule : défaire l'évidence*, publié il y a peu aux éditions de la Maison des sciences de l'Homme.

Une partie de mon travail visait à retracer l'évolution du champ de l'expertise sur la contraception entre les années 1960 et 2000, et celle des savoirs experts produits sur la contraception. Pour cela, j'ai notamment retracé la trajectoire socio-professionnelle d'une trentaine d'expert·es en contraception, grâce à des fonds d'archives ou à des entretiens biographiques lorsque les personnes étaient toujours vivantes. Cela m'a amenée à consulter, au CAF, les fonds Pierre Simon et Suzanne Képès ainsi qu'une partie des fonds du MLAC et du GIS, du fonds Yvette Roudy et du fonds Jacqueline Wolfrom. Ces fonds m'ont permis de retracer ces trajectoires d'acteurs, mais également d'accéder à de nombreux documents produits par le MFPF, et notamment son collège médical, à la fin des années 1960 et au cours des années 1970. Plusieurs numéros de la revue *Contraception, fertilité, sexualité*, fondée et animée par les médecins du MFPF permettent d'avoir une vision du contenu de l'expertise sur les méthodes, promue par ces expert·es à cette époque. Les nombreuses publicités pour des contraceptifs ont également constitué un matériau d'analyse particulièrement fructueux, pour identifier les stratégies de promotion des industries pharmaceutiques.

L'accueil qui m'a été réservé au CAF a été particulièrement chaleureux, mais surtout très utile pour ma recherche, et je remercie les archivistes du CAF, notamment France Chabod, pour le temps qu'elles et ils m'ont accordé pour m'orienter dans le volume considérable de ces archives.

Alexandra Roux

ACTUALITÉS DU CENTRE DE DOCUMENTATION DU PLANNING FAMILIAL

ARCHIVES

Le don des archives de la Confédération du Planning Familial en 2018 a eu un effet domino dans notre mouvement. Notre groupe de travail a réussi à inscrire le sujet des archives dans le texte voté lors du congrès d'octobre 2019 puis dans le plan stratégique 2020-2022 qui en découle, dans une partie intitulée « 1.3.5. Transmettre dans un mouvement en perpétuel renouvellement ». Les archives y sont présentées comme un outil pour développer une culture associative commune, à l'heure où cohabitent plusieurs générations de militantes au sein du mouvement.

Cette entrée dans le plan stratégique nous a permis d'avoir plus de moyens, notamment financiers et un peu plus de légitimité… en interne, ce qui manquait beaucoup jusqu'alors, en contraste net avec l'intérêt du monde universitaire pour les archives du Planning.

Le plan d'action réfléchi par le groupe de travail du Planning chargé des archives comporte quatre axes principaux :

- une meilleure connaissance des archives du mouvement (confédération + associations départementales et fédérations),
- le développement d'une culture interne de l'archivage, l'information et le soutien à l'archivage,
- le développement du lien avec le monde de la recherche et de l'archivistique,
- la valorisation des archives du Planning à tous ses échelons.

En 2022, nous avons contribué à la journée d'étude « Pour une histoire décentrée des Plannings Familiaux : état des lieux documentaires et historiographiques » qui portait sur les archives du mouvement. Nous avons créé des partenariats avec d'autres centres d'archives comme Aides ou le MuCem. Nous avons accueilli un stagiaire pour traiter le fonds d'archives de Françoise Laurant, ancienne présidente du mouvement. Nous avons organisé deux archivestons[1] pour finaliser le traitement des archives conservées à la confédération portant sur les associations départementales et les fédérations régionales. Et nous prévoyons de rendre tous ces travaux accessibles sur la page « Archives » du centre de documentation.

Chrystel Grosso et Lydie Porée

1. Sorte de marathon de classement des archives. Le groupe de travail de la feuille de route archives consacre deux ou trois journées par an au traitement des archives conservées à la confédération portant sur les AD.

LE TRAVAIL FÉMINISTE D'ALICE ROMERIO

ALICE ROMERIO, *LE TRAVAIL FÉMINISTE : LE MILITANTISME AU PLANNING FAMILIAL À L'ÉPREUVE DE SA PROFESSIONALISATION*
RENNES, PUR, COLLECTION ARCHIVES DU FÉMINISME
2022, 256 p.

Cet ouvrage est la version remaniée de la thèse de doctorat en science politique d'Alice Romerio soutenue en 2019 à l'université Paris 8[2]. «Association historique et centrale au sein de l'espace de la cause des femmes», le Planning Familial est ici étudié sous l'angle du travail : les personnes qui composent cette association sont-elles militantes ou professionnelles ? Quels sont les enjeux de la professionnalisation pour une organisation politique ?

Le premier chapitre (composé en partie grâce aux archives de la Confédération avant leur don aux Archives du féminisme) retrace l'histoire du début de la rémunération au sein du mouvement dont certain·e·s craignent qu'elle n'attire des personnes non militantes, alors que d'autres pensent qu'elle peut être un moyen de renforcer le militantisme. Cependant, qui dit rémunération dit création d'une profession mais aussi dépendance des pouvoirs publics…

Une question que l'on retrouve dans les chapitres suivants à travers une enquête ethnographique de 3 associations départementales choisies parmi les 75 qui composent le mouvement. Alice Romerio compare ces trois structures à partir de critères tels que le nombre de travailleur·euses féministes, la répartition bénévoles/salarié·e·s, l'organisation hiérarchique, le statut de l'établissement, l'ancrage territorial (urbain, rural) et le montant du budget. Son travail de terrain en immersion pendant plusieurs mois dans chacune des trois associations et une enquête diffusée à l'échelle nationale lui permettent de dire qu'il existe trois modes d'entrée dans le salariat au Planning familial : par le féminisme, par la profession (conseiller ou conseillère conjugal·e et familial·e, profession enregistrée depuis peu au RNCP – Répertoire national des certifications professionnelles – et pour laquelle le PF est organisme de formation) et par le travail associatif. En conclusion, Alice Romerio fait la différence entre la

2. Alice Romerio, *Le travail féministe : enquête sur la professionnalisation du militantisme féministe au Planning familial*. Thèse soutenue le 18 juin 2019 à Paris 8, dans le cadre de l'École doctorale Pratiques et théories du sens (Saint-Denis, Seine-Saint-Denis), en partenariat avec le Centre de recherches sociologiques et politiques de Paris - LABTOP (équipe de recherche).

politisation du travail, la politisation au travail et enfin la politisation avec ou contre l'État tout en montrant que le Planning se maintient dans une forme d'entre deux, entre militantisme et professionnalisme, entre féminisme contestataire et féminisme partenaire de l'État.

FILM *ANNIE COLÈRE*

Annie Colère est le dernier film de Blandine Lenoir, sorti en salle le 30 novembre 2022, avec Laure Calamy, Zita Hanrot, India Hair… Il raconte l'histoire d'une femme qui s'affranchit et prend en main sa vie en partie grâce à sa rencontre avec des militantes et militants du MLAC. Une petite histoire dans une grande histoire. La réalisatrice s'est appuyée sur les travaux de Lucile Ruault, et notamment sa thèse de doctorat sur le MLAC[3], qui lui ont permis d'embrasser les problématiques de l'époque, de comprendre à quel point la méthode Karman était révolutionnaire ; elle dit avoir été « captivée par les récits des femmes qui racontent combien leur militantisme au MLAC les a transformées, comment elles se sentaient capables de tout puisqu'elles avaient pu pratiquer des avortements ». Le film fait la part belle aux scènes d'avortement qui, une fois n'est pas coutume, sont douces, empathiques et où tout a l'air si simple. On y sent la force des femmes, l'importance de l'accueil, la sororité, la solidarité, l'écoute… Bref, à voir !

Chrystel Grosso

3. Lucile Ruault, *Le spéculum, la canule et le miroir. Les MLAC et mobilisations de santé des femmes, entre appropriation féministe et propriété médicale de l'avortement* (France, 1972-1984). Thèse soutenue en 2017 à Lille.

RÉUNION DU MFPF AVEC LE CAF ET L'ASSOCIATION ARCHIVES DU FÉMINISME

ANGERS LE 8 NOVEMBRE 2022

Cette réunion, qui regroupait 4 personnes (deux pour le Planning familial, une pour Archives du féminisme et une pour le CAF), se proposait d'informer des usages du fonds déposé au CAF avant un tour d'horizon des actualités.

Dès leur arrivée à Angers, les archives du Planning familial ont fait l'objet d'un classement par une archiviste. Puis elles ont permis de réaliser deux expositions en 2019 sur le thème de la médecine et le féminisme de 1956 à 1982, l'une sur des panneaux, l'autre sur Musea. Les panneaux de cette exposition ont également fait l'objet de prêts.

Le 27 novembre 2021, le Planning familial était représenté aux 20 ans du CAF.

Les statistiques de consultation des archives du Planning familial font apparaître une nette montée en puissance et un bilan de 112 cotes pour 14 chercheuses de fin 2019 au début 2022.

Parmi les actualités, figurent : le prêt d'archives pour l'exposition au Musée Carnavalet ; le projet éventuel d'un musée des féminismes à Angers ; le pré-classement actuel par le Planning des archives de ses anciennes présidentes ; à la suite d'un vote au dernier congrès, le Planning familial est devenu intersectionnel.

Le CAF s'efforce aussi de son côté de refléter la diversité des féminismes.

ACTUALITÉS DE LA CONTEMPORAINE

LES ARCHIVES D'UNE MILITANTE FÉMINISTE LUTTE DE CLASSES

Marie-Annick Mathieu à la tribune du colloque du CNDF, septembre 2010.

Les archives de Marie-Annick Mathieu (1948-2017), données par sa famille à La contemporaine après son décès, sont maintenant classées, inventoriées et librement consultables[1]. Plus connue dans les milieux militants sous le nom de « Mam », elle a fait partie dès le début des années 1970 du courant « féministe lutte de classes », associant en permanence son militantisme à la Ligue communiste révolutionnaire (LCR) et à la CGT avec son action dans le mouvement des femmes.

Les coordinations de groupes femmes

Les 19 cartons qui conservent ses archives rendent compte de la quasi-totalité de ses activités militantes. Le féminisme y occupe bien sûr une place particulièrement importante, du groupe Les Pétroleuses (1974-1975) au Collectif national pour les droits des femmes (CNDF), qu'elle a contribué à créer à la suite de la grande manifestation féministe du 25 novembre 1995 (plus de 40 000 manifestant·es), en passant par sa participation au Collectif de gestion de la Maison des femmes de Paris, au 8 cité Prost, de 1991 à 1996 ou par son rôle dans l'équipe de rédaction des *Cahiers du féminisme* (1977-1998). Mais il ne s'agit pas d'énumérer ici l'ensemble de ces archives : il vaut mieux mettre l'accent sur certains dossiers qui traitent de questions encore assez peu abordées par les études sur la deuxième vague du féminisme.

On peut ainsi citer les multiples textes de différents groupes de femmes, de 1974 à la fin des années 1980, les appels de la « Coordination région parisienne des groupes femmes de quartiers, d'entreprises, de facs, de lycées » pour le 8 mars ou le 1er mai, les comptes rendus de réunions de la Coordination nationale de ces groupes. Par exemple cet appel pour le 8 mars 1977 : « Pères, maris, juges, médecins, notre corps nous appartient ! […] Nous ne voulons plus que les mêmes qui guettent la force de travail issue de nos ventres stérilisent de force des dizaines de milliers de femmes de ces pays du Tiers-monde dont ils redoutent la révolte ! » La « Plate-forme de lutte »

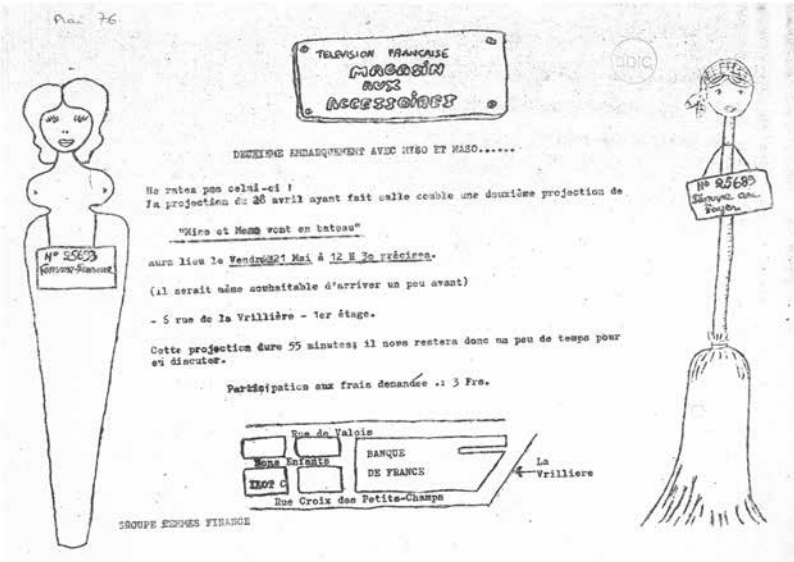
1. Inventaire à consulter dans Calames.

adoptée à l'issue d'un stage de la Coordination parisienne, en novembre 1977, revendique aussi « la suppression des expérimentations des nouveaux moyens contraceptifs sur les femmes du Tiers-monde, des minorités ethniques et immigrées en France ». On peut citer également les documents préparatoires à la Rencontre internationale des 28-29-30 mai 1977, avec l'appel de femmes italiennes, allemandes, suisses, françaises et britanniques, sans oublier les 6 numéros du *Bulletin de liaison de la Coordination nationale des groupes femmes* (octobre 1979-décembre 1981) ni les textes des chansons et slogans des manifestations.

Les groupes femmes d'entreprises

« Mam » participait activement à toutes ces réunions, à toutes ces manifestations. Mais son féminisme ne s'arrêtait pas là, il se poursuivait au quotidien sur son lieu de travail, au ministère des Finances : à la fois dans la commission femmes de son syndicat, CGT Finances, et dans le Groupe femmes Finances. Ce groupe, qui réunissait des syndicalistes, CGT ou CFDT, et des non syndiquées, s'est créé en 1972 dans le cadre de la campagne nationale pour le droit à l'avortement, en lien avec le MLAC ; mais il s'est rapidement intéressé à d'autres thèmes, notamment les inégalités salariales et les discriminations dans le travail (au ministère, la grande majorité des femmes est cantonnée

Coordination des groupes femmes de quartier, 1978.



Groupe femmes Finances : projection de « Miso et Maso [*sic*] vont en bateau ».

dans les catégories les plus basses). En 1974, à l'occasion de la fête des mères, il distribue un tract parodiant la publicité traditionnelle : « C'est la Fête des mères, achetez Moulimachin – Offrez utile, offrez Électrotruc ». On peut citer encore ce tract invitant les collègues à la projection du film *Maso et Miso vont en bateau* (la première séance, le 28 avril 1976, eut tellement de succès qu'il fallut organiser une deuxième projection).

On trouve également, dans ce dossier, une étude de la sociologue Margaret Maruani, qui préparait alors sa thèse sur féminisme et syndicalisme : en avril 1977, elle avait demandé à rencontrer ces militantes pour étudier « l'expression des problèmes féminins dans les syndicats » et poser la question « des points de rencontre, des interactions du syndicalisme et du féminisme ». Elle leur envoya quelques mois plus tard le bilan de son enquête : « Commission femmes et Groupe femmes au Ministère des Finances[2] ».

Plusieurs autres groupes femmes d'entreprises se sont créés à la même époque, essentiellement dans le secteur tertiaire – ministères, banques, Caisse d'allocation familiale, Chèques postaux, etc.[3] – et se sont rapidement regroupés dans la Coordination des groupes femmes d'entreprises : on trouve ainsi, dans les archives de Mam, les comptes rendus des réunions

2. Enquête publiée par Margaret Maruani dans l'ouvrage issu de sa thèse, *Les syndicats à l'épreuve du féminisme*, Syros, 1979 (voir aussi dans ce bulletin l'article de Rachel Silvera : « Hommage à Margaret Maruani, pionnière des études de genre en France », p. 56-58).
3. En 1977 Margaret Maruani a recensé 26 groupes femmes d'entreprises dans Paris-région parisienne.

de cette coordination, le bilan de ses rencontres avec les Unions régionales CGT et CFDT, ainsi que la brochure publiée à l'issue du meeting de la Coordination du 16 juin 1979 : « Droit à l'emploi ! Nous voulons gagner notre vie … sans la perdre ».

En 1980, cette Coordination devient le GRIEFS (Groupe interentreprises pour l'emploi des femmes), association loi 1901. La présidente en est Françoise Pierquin, militante CFDT au Crédit Lyonnais, Mam la secrétaire[4]. Là aussi un gros carton d'archives : comptes rendus des réunions, tracts, études, lettres du GRIEFS aux députés et sénateurs contre les projets de loi gouvernementaux sur le travail à temps partiel (sous Giscard d'Estaing puis sous Mitterrand), organisation des Assises nationales sur « Le travail des femmes et les femmes dans le travail », les 14 et 15 novembre 1981 (700 participantes). Puis, en 1982, plusieurs articles sur le projet de loi d'Yvette Roudy, ministre des Droits de la femme, sur l'égalité professionnelle : « Un projet de loi insuffisant et sans moyens », estime le GRIEFS. Sur toutes les questions liées au travail des femmes, les personnes intéressées trouveront dans ces archives une abondante documentation, des États généraux sur le travail des femmes, les 24-25 avril 1982 à la Sorbonne, aux Assises nationales pour les droits des femmes organisées par le CNDF les 15-16 avril 1997, où Mam animait la commission « Droit au travail » : avec, pour toutes ces initiatives, le compte rendu des réunions préparatoires et des notes manuscrites prises durant les débats.

Meeting de la Coordination des groupes femmes d'entreprises, 16 juin 1979.

Femmes et syndicalisme CGT

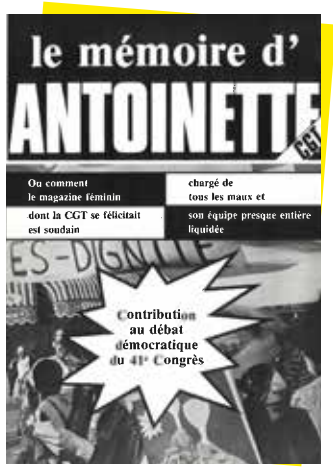
Un autre carton mérite d'être signalé, celui qui concerne l'activité de Mam dans la CGT, à certains moments particuliers. Archives d'autant plus intéressantes que la plupart des militantes féministes syndiquées étaient alors à la CFDT, à cette époque plus ouverte aux courants féministes que la CGT.

On trouve ainsi une « Lettre ouverte à la CGT » de la Coordination des groupes femmes qui fait suite à la manifestation du 1er mai 1976 : au cours de celle-ci, le service d'ordre de la CGT (plus d'une centaine d'hommes) tenta de refouler par la force le cortège de plusieurs milliers de femmes regroupées derrière la banderole « Femmes opprimées, femmes exploitées, prenons nos luttes en main » : banderoles déchirées, coups de poings, gifles,

4. Association GRIEFS publiée au *Journal officiel* du 9.12.1980.

insultes sexistes, tentatives de renverser la camionnette-crèche. Comme en réponse, on y trouve un article du *Travailleur Parisien* envoyé par la CGT-Paris à ses adhérent·es, « Au sujet d'une campagne anti-CGT »[5] : cet article dénonce en bloc « homosexuels, lesbiennes, anarchistes » venus « s'abriter » derrière le groupe femmes et « dont les mots d'ordre n'avaient rien à voir avec la lutte des classes ». Il va même jusqu'à parler de « femmes nues » et de « lesbiennes en exhibition » !!

Beaucoup plus volumineux, le dossier sur *Antoinette*, le journal de la CGT en direction des femmes, créé en 1955 et dont Chantal Rogerat était rédactrice en chef depuis 1969 : sous son impulsion le journal avait progressivement évolué, s'ouvrant de plus en plus aux thématiques portées par le mouvement féministe, avortement, contraception, viol, femmes battues, etc. Une évolution que la direction de la CGT ne pouvait accepter, y voyant un « abandon de la lutte des classes » : le 28 mai 1982, Chantal Rogerat et l'administratrice, Simone Aubert, sont licenciées « pour fautes graves », sans préavis. Très vite s'est mis en place un Comité de soutien au journal et aux journalistes d'*Antoinette*, constitué par des syndiqué·es CGT et dont les archives de Mam nous révèlent toutes les étapes (on peut supposer qu'elle est l'une des initiatrices de ce comité) : lettre au bureau confédéral de la CGT le 18 mai 1982, communiqué de presse et listes des journaux et médias destinataires, pétition lancée auprès des syndiqué·es : on trouve ainsi copies de 13 listes successives de signataires, au total 1566 signatures, 937 femmes et 629 hommes. Une conférence de presse du Comité de soutien est organisée le 15 juin 1982. Mais tout cela ne peut empêcher la direction de la CGT de reprendre en mains la direction d'*Antoinette*.



Mémoire du Collectif des licenciées d'*Antoinette*, 1982.

On pourrait citer encore bien d'autres trésors dans ces archives, mais impossible de tout résumer, on ne peut que renvoyer à l'inventaire dans Calames. Espérons que cette rapide présentation donnera envie à des étudiant·es ou des chercheur·es de venir travailler sur ces archives[6].

Anne-Marie Pavillard

5. *Travailleur parisien*, n° 274, 14 mai 1976.
6. Début 2022, Marie-Lou Bego-Ghina, étudiante à Nice, a pu consulter ce dossier à La contemporaine pour son mémoire de Master : « *Antoinette*, revue féminine et féministe de la CGT, une expérience singulière de la vie des travailleuses (1955-1989) ».

ATELIER DE CONTRIBUTION À WIKIPÉDIA AVEC LES SANS PAGES

La contemporaine a organisé avec le collectif féministe Les sans pagEs, le 15 octobre 2022, un atelier de contribution à Wikipédia. Les sans pagEs, dont l'objectif est d'améliorer la présence des femmes dans Wikipédia, avaient déjà coordonné en 2017 un atelier au sein de la Bibliothèque Marguerite Durand (voir bulletin n° 25, 2017, p. 19).

Nous avons convenu ensemble d'une thématique qui corresponde aux axes documentaires de La contemporaine ainsi qu'aux objectifs des sans pagEs. Le dévolu s'est porté sur la thématique « Femmes résistantes en déportation » avec un focus particulier sur l'Association nationale des anciennes Déportées et Internées de la Résistance (ADIR), dont La contemporaine conserve les archives.

L'atelier, d'une durée de quatre heures, a débuté par une présentation succincte de notre établissement. Puis nous nous sommes rendu·es dans l'Atelier de l'histoire, notre musée, où Anne-Marie Pavillard, qui s'est occupée des archives de l'ADIR lorsqu'elle travaillait à La contemporaine, a présenté cette association, son histoire et le contenu de ces archives, illustrant son propos avec les documents et objets de l'ADIR exposés dans l'une des vitrines du musée. Ensuite Natacha Rault, fondatrice des sans pagEs, a présenté le projet du collectif : « créer et améliorer des articles Wikipédia portant sur des femmes, sur les féminismes, le biais de genre ou d'autres sujets sous-représentés » (en 2022 Wikipédia ne compte toujours que 19,4 % de biographies de femmes), et expliqué les règles de contribution à l'encyclopédie.

L'atelier proprement dit a alors commencé. La contemporaine avait préparé en amont, sur une page Wikipédia, une liste d'articles à créer ou à améliorer. Cette liste était accompagnée de propositions bibliographiques, notamment l'ouvrage *Femmes en déportation*, de la collection Sources et travaux de La contemporaine (2015), accessible en ligne sur OpenEdition. De nombreux autres documents, tirés des collections de La contemporaine, étaient mis à disposition des participant·es de l'atelier.

Il y a eu en tout 18 participant·es, en comptant les trois encadrant·es. Un public varié d'étudiant·es, de membres des sans pagEs et de professionnel·les, bibliothécaires et archivistes, était présent. Neuf nouveaux articles Wikipédia ont été créés sur des résistantes déportées, 27 modifiés, principalement des biographies mais aussi des articles plus généraux sur la déportation.

La contemporaine tire de l'expérience un bilan très positif qui nous donne envie de la renouveler sur d'autres thématiques. En faisant cependant évoluer le format de cet atelier, car le temps de contribution proprement dit a semblé assez court aux participant·es.

Marianne Cosnard et René Pigier

Centre audiovisuel Simone de Beauvoir

FAIRE PARLER LES ARCHIVES

Plonger dans les archives audiovisuelles, c'est rembobiner pour (re)voir les féministes en mouvement, (ré)écouter les slogans des luttes, (ré)entendre les paroles des activistes lesbiennes, (re)prendre plaisir grâce à la créativité des vidéastes et cinéastes.

L'actualité du côté de nos archives audiovisuelles est riche en visites d'étudiant·es, chercheur·es, journalistes, productrices·teurs, réalisatrices à la recherche de vidéos et films. C'est une part importante du travail des archives. La documentation autour des films, la connaissance de leur contexte de production et de diffusion nous permettent d'offrir une fine expertise sur notre collection et de confronter les vidéos et films des années 1970-1980 avec les enjeux actuels des féminismes.

Faire entrer de nouveaux titres dans nos collections est un travail fondamental tant pour les nouveaux films comme *Hirugarren koadernoa (Third Notebook)* de Lur Olaizola Lizarralde (Espagne, 2022) que pour des films des années 1970-1980 comme *La Grève des femmes* de Louise Turcotte.

La circulation des films dans les salles de cinéma du monde entier et les musées en Europe est considérable. Nous sommes très sollicitées pour des conférences, colloques, rencontres autour de l'histoire de la vidéo féministe notamment. Trois pièces de théâtre ont mis à l'honneur Delphine Seyrig et Carole Roussopoulos : *Les Historiennes* de Jeanne Balibar, *Rembobiner* par le Collectif Marthe, *Delphine et Carole*, création de Marie Rémond et Caroline Arrouas adaptée du film *Delphine et Carole, insoumuses*, de Callisto Mc Nulty (création au CDN de Reims, en tournée).

Rembobiner du Collectif Marthe, Théâtre de l'Athénée Louis-Jouvet, le 13 octobre 2022.

La fin de l'année 2022 est marquée par l'aboutissement de la restauration (en collaboration avec la BnF) de l'emblématique vidéo de Delphine Seyrig *Sois belle et tais-toi !* et la signature d'un contrat de diffusion en salle avec Splendor Films pour une sortie prévue en février 2023.

NOS VIDÉOS, FILMS ET PHOTOGRAPHIES DANS LES EXPOSITIONS

* Une partie des photographies déposées au Centre par Sophie Keir et Kate Millett (photos des manifestations des femmes iraniennes en 1979), a été présentée à Berlin dans l'exposition ***No Master Territories Feminist Worldmaking and the Moving Image***, qui a eu lieu au HKW (Haus der Kulturen der Welt) du 19 juin au 28 août 2022.

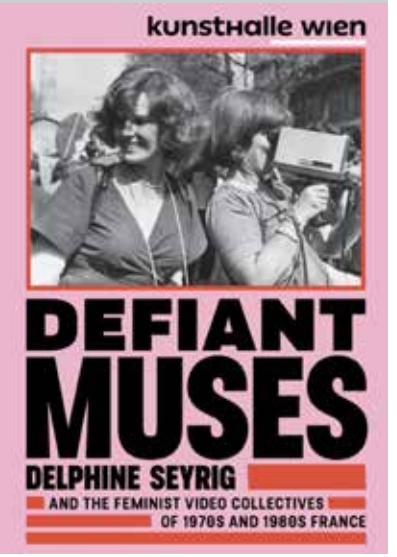
Manifestation de femmes iraniennes, Téhéran, 1979 © Sophie Keir.

* Exposition ***Novas Cartas Portuguesas*** aux Galerias Municipais, Galeria Quadrum de Lisbonne, du 13 octobre 2022 au 26 février 2023, pour le 50e anniversaire de la publication du livre *Nouvelles lettres portugaises*.

* Le 24 juin s'est ouverte au Centre Pompidou une mini exposition, ***Où est-ce qu'on se « mai » ? Vidéo militante des années 1970 en France***, jusqu'au 2 janvier 2023. Cette exposition fait suite à l'achat par le Centre Pompidou de cinq films de Delphine Seyrig, Carole Roussopoulos et/ou Ioana Wieder.

* À la Kuntshalle de Vienne l'exposition ***Widerständige Musen. Delphine Seyrig und die feministischen Videokollektive im Frankreich der 1970er- und 1980er-Jahre***, du 7 avril au 4 septembre 2022, comptait une majorité d'œuvres issues des collections du Centre.

Livret de l'exposition à la Kuntshalle de Vienne (Autriche).



* Exposition ***Parisiennes citoyennes ! Engagements pour l'émancipation des femmes (1789-2000)*** du 28 septembre 2022 au 29 janvier 2023 au Musée Carnavalet, Paris.

* ***Giro gráfico. Como en el muro la hiedra*** au Museo Reina Sofía de Madrid, du 18 mai au 10 octobre 2022.

ENTRÉES AU CATALOGUE

* 9 nouveaux titres

La grève des femmes (juin 1974) de Louise Turcotte, Québec, France, 1974 ; *Hirugarren koadernoa (Third Notebook)* de Lur Olaizola Lizarralde, Espagne, 2022 ; *Mon nom est clitoris* de Lisa Billuart Monet et Daphné Leblond, Belgique, 2019 ; *Les petites servantes à l'école ménagère de Carspach* de Nadège Buhler, France, 2015 ; *Ciné-Journal au féminin. 1979-1980, Douleur et révolte, 2003* et *Le bonheur à 70 ans, 1974* de Lucienne Lanaz, Suisse ; *Chaperons rouges* d'Helen Doyle et Helen Bourgault, Québec, 1979 ; *My Russian 90's* de Macha Ovtchinnikova, France, Russie, 2021 ; *Gonora La Grave* (Suzanne après l'amour) d'Elsa Aloisio, France, 2021 ; *Mauvais sang ?* d'Eléonore Greif, France, 2019.

Nadège Buhler, *Les Petites servantes de l'école de Carspach*, 2015.

* Nouveaux dépôts

- Dépôt de Milka Assaf : *Ms Jekyll and Ms Love* (1978) et documents d'accompagnement.
- Dépôt d'Elsa Aloisio : *Vies de putes* (2019).
- Dépôt de Carole Vidal : *Féministes insoumises* et *Huit pieds de narcisse dans un champ de caméras* (1978).
- Le festival Écrans Mixtes de Lyon a déposé une première partie de ses archives audiovisuelles : les rencontres filmées du festival en 2022.
- Anne-Marie Faure-Fraisse (Vidéa) a fait don au Centre d'une caméra Portapak.

LES SÉANCES SPÉCIALES *LES FESTINS DE…*

* Une sélection de nos archives choisies et discutées par des chercheures, militantes, philosophes…
En février 2022, ***Les Festins d'Annouchka*** : Annouchka de Andrade fait dialoguer des œuvres de la cinéaste Sarah Maldoror, sa mère, et des films ou extraits choisis au Centre.

Annouchka de Andrade. © A. Retsin.

LES CONFÉRENCES, TABLES RONDES ET RENCONTRES PROFESSIONNELLES (AVEC NICOLE FERNÁNDEZ FERRER)

* 21 janvier : intervention comme experte à la table ronde sur la création d'un centre d'archives audiovisuelles de femmes en Espagne, un projet de l'association nationale CIMA (Asociación de mujeres cineastas y de medios audiovisuales), basée à Madrid.
* 28 mars : séminaire Master 2 de Teresa Castro : *Histoires féministes du cinéma*, Sorbonne nouvelle, Département Cinéma et audiovisuel.

* 2 avril : participation à la table ronde *Passé-Présent-Futur du regard féminin en Suisse*. En parallèle avec la projection de *Women Make Film : A New Road Movie Through Cinema* de Mark Cousins/HEAD et Fondation Plaza Genève.

* 30 juin : table ronde de réalisatrices autour du programme sur Tënk Canada : *Bandes de féministes,* Québec / France.
* 18 octobre : conférence *Des archives audiovisuelles féministes : si je veux, quand je veux !* au Medienwerkstatt de Vienne (Autriche) en collaboration avec le Belvedere 21.

* Et le 19 octobre au Cinéma Blickle, projection de *Carole Roussopoulos, une femme à la caméra*, réalisée par Emmanuelle de Riedmatten.

Carole et Paul Roussopoulos en tournage (LIP, Besançon, 1973) © D. R.

PRODUIRE DES ARCHIVES : LES CAPTATIONS

Depuis le début de l'année 2022, le Centre a tourné 6 événements :

- Le dévoilement de la plaque commémorative en l'honneur de Suzanne Leclézio et Yvonne Ziegler, le 8 mars à Paris.
- La manifestation de la journée internationale des droits des femmes, le 8 mars.

- Le dévoilement d'une plaque commémorative en l'honneur de Simone de Beauvoir, le 14 avril, rue de la Bûcherie à Paris 5e.

- La remise du prix Simone de Beauvoir pour la liberté des femmes, le 1er juin, à la Maison des femmes de Saint-Denis (93), en la personne de sa présidente la docteure Ghada Hatem.

- La Marche des fiertés le 25 juin à Paris.

- La lecture de *Le Voyage sans fin*, de Monique Wittig : lecture par Nadège Beausson-Diagne et Adèle Haenel, accompagnées par la musicienne Caroline Geryl, à la Maison de la poésie de Paris avec l'association des études Wittigiennes, le 25 juin.

ACCUEIL DE GROUPES D'ÉTUDIANT·E·S

Nous accueillons tout au long de l'année des groupes d'étudiant·e·s en archives et/ou en cinéma. Une présentation du Centre et de ses collections leur permet d'appréhender les ressources disponibles et le travail effectué par l'équipe.
Un groupe d'étudiant·e·s de l'association Queerinale de l'École des Chartes a été reçu le 9 février, puis un groupe d'étudiant·e·s en Master Paris 1, Histoire et audiovisuel, le 7 juin.

L'équipe du Centre audiovisuel
Simone de Beauvoir

LE TRAVAIL ET L'ÉCRITURE FÉMINISTES EN REVUES

COLLOQUE FEMENREV, UNIVERSITÉ D'ANGERS
16-17 NOVEMBRE 2022

Le deuxième colloque de FemEnRev a eu lieu les 16 et 17 novembre 2022 à la Maison de la Recherche Germaine Tillion à l'université d'Angers et a présenté des éléments conclusifs sur les deux axes structurants du projet scientifique FemEnRev : « Le travail et l'écriture féministes en revues. Corpus numériques, archives et histoire », animé par Magali Guaresi et Christine Bard, dans le cadre d'un projet porté par Nathalie Clot (BU Université d'Angers).

La première session a porté sur la numérisation, l'archivage et la diffusion de la presse féministe. Elle a débuté avec une présentation d'Anne Schneider sur un nouveau projet financé par la région Normandie, EQUELLES, sur les archives de Leïla Sebbar. En revenant sur la trajectoire franco-algérienne de l'écrivaine, Anne Schneider a nourri la compréhension de la participation de Leïla Sebbar aux périodiques des mouvements de femmes, de la création d'*Histoires d'elles*, ou encore de sa contribution à *Sorcières*, aux *Temps modernes*, aux *Cahiers du genre* et aux *Nanas beurs*. Elle a également présenté les travaux en cours, alimentés notamment par les réalisations de FemEnRev, sur le dépouillement de dizaines de boîtes d'archives à l'IMEC et sur des entretiens semi-directifs avec des actrices pour saisir le lien avec l'écriture littéraire et l'écriture d'essais ou l'écriture dans des revues. Des notices biographiques fouillées sont en cours de publication sur la perséide pour la collection *Histoires d'elles*.

Jenna Lagha et Agnieszka Halczuk sont ensuite revenues sur les enjeux éthiques des choix techniques faits pour la Perséide FemEnRev en mentionnant les arbitrages opérés face aux spécificités des publications féministes du corpus. Elles ont présenté les difficultés particulières d'attribution des

autorités-autrices dans le corpus FemEnRev, liées à la traditionnelle question de l'instabilité du nom des femmes, et ont insisté sur les solutions proposées par la plateforme pour maintenir la pluralité des noms (noms de jeunes filles, de femmes mariées, de divorcées, etc.) et les rassembler derrière des entrées d'index uniques, sans perdre la richesse des informations initiales. Les demandes particulières de FemEnRev ont également permis de réfléchir aux modalités de reversement du travail biographique mené sur les autrices au dispositif IdRef.

La deuxième session a concerné le retour d'expériences des marraines de FemEnRev de trois titres emblématiques du corpus : *Le Torchon brûle*, *La revue d'en face* et *Parole !* Marine Gilis nous a présenté l'émouvante enquête qu'elle a menée, avec Nadja Ringart et Barbara Meazzi, sur le premier journal autofinancé du Mouvement de libération des femmes. Après être revenue sur la genèse de la publication et l'énigme du numéro 0, la jeune historienne s'est consacrée au numéro 6 du *Torchon*, « Spécial Rouen », autour duquel elle a recueilli cinq témoignages riches d'informations sur l'organisation du travail des bénévoles du journal, sur la vitalité et la diversité des groupes, sur la critique du parisianisme émise par certains groupes locaux ou sur la méfiance de certains d'entre eux (comme le groupe niçois) pour la tendance psychépo parisienne. Alors qu'en 1974, le numéro 7 était en projet, il ne verra jamais le jour. Une fin dont toutes les causes restent à élucider. Françoise Picq, qui a également rapporté la parole de Corinne Welger, a, quant à elle, rendu compte de l'enthousiasme des actrices-rédactrices de la *Revue d'en face* pour le projet FemEnRev, qui a abouti à une histoire de la revue par celles qui l'ont faite. Elle-même arrivée au numéro 11 de la revue, elle a rappelé les évolutions du mouvement des femmes face à la question de l'institutionnalisation d'un féminisme d'état, à la suite de l'élection de François Mitterrand à la présidence de la République. Pour ce qui concerne le numéro unique de *Parole !*, le travail historique a été complété par des approfondissements biographiques des actrices qui l'ont produit. Pour ces deux titres, elle a insisté sur le lieu d'apprentissage de l'écriture qu'ont incarné ces publications.

Pour finir la première journée, Justine Zeller a présenté les principales conclusions de sa thèse sur la presse du MLF en Midi-Pyrénées, et cinq revues en particulier. Elle débute par le *Journal des groupes femmes de Toulouse* (1977) de la tendance lutte de classes et lié au Centre d'informations des femmes dont elle indique qu'il n'y aura aucune réponse à l'appel à un numéro 2. *La Lune rousse* est publiée de 1976 à 1982, date de la fermeture de la Maison des femmes de Toulouse (1976-1982). Le processus de fabrication est rudimentaire au sein même de la Maison. Cette revue a vocation à être peu diffusée et surtout pensée comme un journal de bord. Les autrices signent le plus souvent de leur prénom ou surnom. Idéologiquement, la publication oscille entre stratégie d'ouverture ou de fermeture aux autres courants et groupes. Elle se positionne en faveur de la différence des sexes. En 1982 naît *Des femmes en mouvements Midi-Pyrénées*, pour trois numéros. C'est une expérience unique de mimétisme par rapport à une revue nationale. Si la revue reprend un certain nombre de codes et d'articles nationaux, elle propose également des contenus locaux, sur la grève du 8 mars dans les Hautes-Pyrénées par exemple. Elle se distingue également par une importante présence d'homosexuelles opposées au « séparatisme lesbien ». De novembre 1985 à mars 1986 est ensuite publié *Des femmes du sud*, un journal du MLF avec une volonté de circulation entre les groupes. Justine Zeller revient enfin sur le journal *Différence* publié entre 1979 et 1980 par l'association Esclarmonde avec des militantes de l'association Choisir. Les articles, à tonalité partisane, syndicale, académique, relèvent également de la culture ou de récits de femmes ordinaires. Fait assez rare, la publication néglige la non-mixité et accepte quelques hommes. Elle cesse pour des raisons financières.

La seconde journée du colloque a traité des questions méthodologiques pour analyser de vastes corpus de presse féministe. Deux masterclasses ont été proposées. La première, par Magali Guaresi, relevait d'approches quantitatives et a exposé une exploration statistique et logométrique de la collection des 24 numéros de *Sorcières. Les femmes vivent*. Outre une présentation de la structure thématique de la revue, dévoilée par des outils de traitement généralisé de la concurrence, la communication a insisté sur le potentiel heuristique, interrogateur, des sorties statistiques qui alimentent l'interprétation historienne. Dans la seconde masterclass, Aisha Bazlamit a présenté une étude qualitative de quatre journaux relevant du militantisme ouvrier et féministe, fin 19e-début 20e siècle : *L'Harmonie sociale*, *La femme de l'avenir*, *La femme socialiste* et *l'Équité*. À partir d'une étude qualitative et contextualisée fine de chacun des titres, la chercheuse a analysé ces expériences éditoriales aux discours et à la sémiotique « intersectionnels » qui ont cherché à déconstruire le concept d'universalisme de la représentation de la pluralité des féminités sociales.

La session suivante du colloque a été consacrée aux témoignages d'actrices-rédactrices de quatre revues du corpus, qui sont venus combler

certains vides qui persistent dans la connaissance des périodiques féministes. Xavière Gauthier a évoqué quelques événements importants de *Sorcières. Les femmes vivent*, comme les expositions qui ont été organisées par les membres de la revue, et a présenté des photographies inédites nous renseignant tant sur les actrices que sur les lieux, les ambiances, les réseaux autour des périodiques. Martine Storti est revenue sur l'histoire de la revue *Histoires d'elles*, de sa genèse à ses évolutions dans les années 1980 en passant par ses objectifs initiaux de devenir un espace féministe d'informations généralistes salariant des journalistes professionnelles. Judith Ezekiel nous a, quant à elle, parlé de *La revue d'en face* à travers sa passionnante trajectoire personnelle, celle d'une Américaine à Paris. Anne-Marie Pavillard et Josette Trat ont poursuivi l'important travail autour des *Cahiers du féminisme*, dont elles avaient présenté les premiers éléments de contextualisation lors de la première journée d'étude de FemEnRev, en évoquant une des modalités du travail des militantes des *Cahiers* : le travail d'enquête, de documentation et d'histoire dont plusieurs numéros ont rendu compte.

Enfin ces riches journées se sont terminées par de stimulantes projections d'extraits de documentaires, d'émissions, de documents d'époque relatifs aux revues féministes, sélectionnées par Nicole Fernandez Ferrer du Centre audiovisuel Simone de Beauvoir et Catherine Gonnard de l'INA. Bien choisis, toujours contextualisés, datés et attribués, ces extraits ont donné une belle approche du travail féministe en revue à travers ses traces télévisuelles et radiophoniques. Là encore, les images et les sons sont apparus essentiels pour appréhender les actrices, mais également les lieux de rendez-vous, de rédaction, de discussions (on a pu apercevoir la librairie-bar-café Barcarosse ou encore l'imprimerie de femmes Voix Off, par exemple). Ces sources sont des compléments essentiels, tout comme les témoignages des actrices et les archives des revues, pour appréhender le résultat final (*i.e.* les périodiques finalisés) tout autant que les modes de conception et les modalités de fabrication concrète des revues.

Si ce colloque marque la fin de deux années de travail, les mises en ligne de revues sur FemEnRev ainsi que de contenus éditoriaux sur la vie des revues et de celles qui les ont faites continuent ! À suivre sur femenrev.persee.fr !

Magali Guaresi

CULTURE & ARCHIVES

PARISIENNES CITOYENNES !

Annie Metz et Nicole Fernandez-Ferrer ont posé quelques questions à Christine Bard le 28 octobre 2022 au sujet de l'exposition *Parisiennes citoyennes ! Engagements pour l'émancipation des femmes, 1789-2000* (Musée Carnavalet, 28 septembre 2022-29 janvier 2023).

Annie Metz : *L'exposition* Parisiennes citoyennes ! *est un vrai voyage au long cours, à tous points de vue, tant pour le public que pour les commissaires, car elle est le fruit d'un long travail de près de 3 années. En même temps c'est une rencontre entre un grand musée parisien et l'historienne, la chercheuse et aussi la militante que tu es. Peux-tu nous dire comment s'est articulée cette rencontre ?*

Christine Bard : La directrice du musée, Valérie Guillaume, m'a proposé en 2019 ce commissariat scientifique. Elle est venue à Angers, a visité le Centre des archives du féminisme, nous avons fait un premier point sur les ressources disponibles dans les centres qu'Archives du féminisme met en réseau. Le titre et le périmètre étaient déjà fixés. Le commissariat a été partagé avec Catherine Tambrun (attachée de conservation au département des photographies et images numériques) et Juliette Tanré-Szewczyk (conservatrice chargée des sculptures et du patrimoine architectural et urbain), qui travaillent à Carnavalet. Mon enthousiasme a été immédiat, et nécessaire pour affronter la longueur et les difficultés inhérentes à ce type de travail impliquant de nombreux acteurs ayant leur logique et leur culture propres, sans compter le travail à distance, le Covid, etc.

Je suis sortie de ma zone de confort. J'ai beaucoup appris sur les différences entre une approche universitaire et une approche muséale. Les challenges à relever étaient stimulants : penser la parisianité du sujet, transmettre une histoire complexe à tous les publics, donner à voir du connu et de l'inconnu, élaborer une synthèse sur l'émancipation des femmes qui fasse la part belle aux féminismes de toutes sortes, mais qui aille aussi au-delà des féminismes militants, équilibrer les documents peu spectaculaires et les œuvres artistiques, en reliant ces dernières aux thématiques de l'expo… Je ne m'étendrai pas sur les difficultés. Le champ à couvrir était très large et le nombre d'œuvres et de m^2 disponibles limité. Comment faire tenir le tout ? L'inquiétude a été permanente de bout en bout. J'ai apporté mes exigences d'historienne, mes soucis éthiques, ma subjectivité – forcément – dans la dynamique du travail collectif. Catherine et Juliette ont apporté leur expérience dans la réalisation d'autres expositions, leur pragmatisme, leur dynamisme dans la recherche des œuvres, allant où les historien·nes ne vont jamais, l'AFP ou Gamma-Rapho Keystone, par exemple. Elles ont tempéré mes inquiétudes avec une sorte d'allégresse qu'elles ressentaient en découvrant l'histoire des féminismes et ses traces matérielles. Il y a parfois

eu des tiraillements entre ce qui fait sens et ce qui fait beau… 42 institutions ont prêté des documents, même si l'essentiel provient de la Bibliothèque Marguerite Durand. Finalement, nous avons fait tenir 280 œuvres et documents dans les 350 m² dédiés à l'exposition temporaire ; 49 proviennent des collections de Carnavalet.

AM : *Le parcours chronologique s'est-il imposé d'emblée ?*
CB : J'ai imaginé plusieurs parcours possibles et c'est l'organisation chrono-thématique qui a été choisie. J'en suis ravie, j'ai toujours été une adepte du chrono-thématique pour mes propres recherches. Les jalons posés sont clairs, l'explication contextuelle va de soi, le sentiment aussi de progrès, de montée en puissance des mouvements d'émancipation communique une sorte de joie. Pour les publics scolaires ou peu connaisseurs de l'histoire de France, c'est l'idéal.

AM : *L'exposition est accompagnée d'un superbe catalogue de plus de 400 pages, que tu as intégralement écrit, si je ne me trompe. C'est impressionnant ! L'exposition est un travail collectif, réalisé avec deux autres commissaires scientifiques, Catherine Tambrun et Juliette Tanré-Szewczyk, avec les contraintes d'un lieu, d'une scénographie, etc. Comment s'est organisé ce double travail, entre conception de l'exposition, œuvre collégiale, et écriture du catalogue, œuvre plus « solitaire » ?*
CB : Après une période d'hésitation, avec une proposition de catalogue collectif à plusieurs voix, j'ai trouvé plus simple la rédaction solitaire du catalogue, au plus près de l'exposition et un peu en amont, de façon à ce que le texte du catalogue serve aussi à la rédaction des cartels et des textes de salle. Un texte sur la démographie parisienne, qui contribue à la spécificité de la capitale au prisme du féminisme, a été commandé à Sandra Brée, autrice de *Paris l'inféconde*.

L'équipe de Paris-Musées – Hélène Studievic, Hélène Rausch – a vraiment accompagné avec enthousiasme le projet et accepté de publier un imposant catalogue (j'ai pourtant dû sans cesse couper, synthétiser, pour « faire rentrer » tous les sujets, et garder des « analyses d'œuvres »). Je n'oublie pas les secrétaires d'édition, Valérie Mettais et Anne-Laure Blusseau, et les échanges si enrichissants que nous avons eus sur telle date, telle formule, tel mot. La somme de rigueur qu'il faut pour réaliser un tel travail est phénoménale. C'est un travail collectif. Catherine Tambrun et Juliette Tanré-Szewczyk ont relu, de même que Corinne Bouchoux, Frédérique El Amrani et Ludivine Bantigny, qui m'ont accompagnée, et toi aussi, Annie, sur plusieurs sujets, ainsi que Chrystèle Bayon sur l'index enrichi par des informations biographiques, en particulier sur les femmages rendus à Paris. Sans ces soutiens, l'entreprise aurait été encore plus difficile à mener à bien. Le résultat avec une magnifique conception graphique de Vanessa Goetz et Guillaume Allard et une couverture rouge coquelicot m'a beaucoup plu ; le prix – 40 euros – reste hélas élevé.

Affiche de l'exposition. Photographie de Pierre Michaud, *Marche des femmes pour l'avortement, 6 octobre 1979* © Pierre Michaud / Gamma Rapho.

AM : *L'ampleur du « voyage » que représente cette exposition a impliqué des choix, comme c'est évidemment toujours le cas. Parmi les très riches et nombreux documents et œuvres présenté·e·s, pourrais-tu nous en citer trois qu'il te tenait particulièrement à cœur de montrer ? Une question difficile !*

CB : Oui, d'ailleurs je vais tricher… et répondre plutôt par catégories de documents ou d'œuvres. J'en évoquerai trois : les images trompeuses, les objets et les portraits.

Les documents antiféministes ont été d'emblée exclus – ils ne restent dans l'expo que comme quelques rappels : c'est amusant de voir côte à côte l'immense portrait de Germaine de Staël et le *Projet d'une loi portant défense d'apprendre à lire aux femmes*, de Sylvain Maréchal (1801), par exemple. En revanche la question se posait de garder ou pas ce que j'appelle les images qui trompent. On les croit « féministes » mais en fait elles sont soit antiféministes, soit commerciales, soit les deux. Si elles ont traversé le temps, c'est souvent parce qu'elles séduisent par le sujet ou le traitement du sujet ou leur forme. Dans cette catégorie se trouvent, entre autres, la saint-simonienne en pantalon blanc sous la tunique, en réalité un costume de scène (1832), les médailles de 1848 sur les clubs de femmes, qui ont une visée ironique, ou encore la fausse manifestation de garçonnes réclamant le droit de porter le pantalon, en 1933. Ne pas tomber dans les pièges que sont parfois les légendes originelles, c'est important.

Les objets comptent dans une exposition car ils occupent l'espace mieux que les surfaces planes. Mais ils ne sont pas centraux dans l'histoire

Lisa Mandel, pour *Parisiennes citoyennes !*, 2022.

visuelle de l'émancipation. Je suis émerveillée par la mise en valeur des « Causeuses » de Camille Claudel, sur ce pied, en position centrale, avec un éclairage magnifique. À proximité des traces d'autres collectifs de femmes, cette œuvre prend un autre sens, et envoie un clin d'œil à travers le temps aux Causeuses de Marguerite Duras et Xavière Gauthier. La sculpture est présente dans l'expo, de même que des objets de propagande – chaîne, savons, sac à double-fond de Lise London dans la résistance, tee-shirts ou badges. Brodée des dates révolutionnaires – 1789, 1830, 1848, 1871 –, la bourse de Louise Michel, venue du musée d'art et d'histoire Paul Eluard de Saint-Denis, attire l'attention dans son « box », éclairée par un bouton-poussoir sur demande pour la protéger. J'aime aussi beaucoup la culotte cycliste en sergé de laine gris et boutons de nacre (vers 1895) prêtée par Galliera. Et la mèche de cheveux blonds de Marguerite Durand… La banderole d'Hubertine Auclert, évidemment.

Quant aux portraits, il fallait les utiliser avec parcimonie. L'un des écueils à éviter était l'excès de portraits de militantes, qui aurait reflété leur relative abondance. En effet, ils ne montrent pas le féminisme à l'œuvre, en action ; ils contribuent aussi à une personnalisation des mouvements d'émancipation et cette exposition veut au contraire valoriser le collectif. Personnellement, je n'en peux plus d'entendre l'histoire du féminisme racontée à travers ses « grandes figures ». Demeurent malgré tout ici et là des portraits ; parmi ceux qui me plaisent le plus, ceux de Madeleine Pelletier et de Jeanne Bouvier, à l'origine du premier salaire minimum (pour les ouvrières à domicile), qui sont révélateurs de leur style de vie et de leurs combats militants.

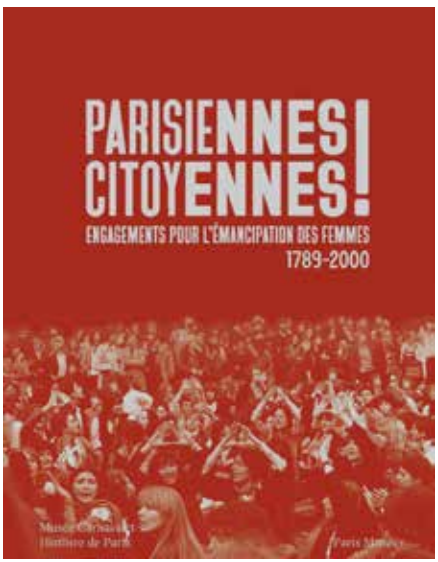
Nicole Fernandez-Ferrer : *Comment l'équipe de commissaires a-t-elle choisi et intégré la partie numérique, vidéo et cinéma dans le parcours de l'exposition ?*

CB : Ton aide, Nicole, a été précieuse ; les ressources du Centre audiovisuel Simone de Beauvoir ont été beaucoup utilisées. L'exposition offre au total deux heures d'extraits audiovisuels à visionner en quatre endroits

différents de l'expo : c'est très inhabituel dans une exposition d'en proposer autant, mais tout était irrésistible ! Nous avons visionné tout ce qui concernait Paris puis choisi des extraits qui font écho à une œuvre accrochée (Musidora par exemple) ou qui comblent un vide (extrait de Françoise d'Eaubonne sur l'écoféminisme, discours d'Arlette Laguiller première femme candidate à la présidence de la Ve République par exemple). Ces voix – interviews, chants de manifs – que l'on entend pendant la visite, en y prêtant attention ou pas, apportent énormément de vie.

Les trois dispositifs numériques concernent l'histoire des « premières », l'histoire des femmes élues de Paris et l'histoire des femmages. Ces deux derniers seront préservés en rejoignant le site du musée.

NFF : *Peux-tu nous en dire plus sur le graphisme et la scénographie adoptés ?*
CB : Un appel public a été lancé, puis trois équipes ont été sélectionnées et auditionnées sur leurs propositions, fondées sur le programme muséographique que nous avions élaboré (présentant le parcours, des exemples d'œuvres et nos souhaits, notamment la tonalité joyeuse). Il fallait éviter une scénographie trop chargée car nous avions beaucoup à montrer et le côté « beaux-arts » froid et épuré ne convenait pas non plus. Ont joué dans le choix (collectif) : des critères esthétiques, la façon de gérer dans un espace contraint un grand nombre d'œuvres, les expériences passées. Violette Cros, qui a été retenue, a fait des merveilles. Elle a parfaitement compris nos souhaits et son inventivité a rendu de grands services. Les taches de couleur sur des murs clairs pour détacher les thématiques et les moments, ou les œuvres isolées, qui créent une respiration, à côté de rassemblements d'œuvres et de documents. Le graphisme imaginé par Arnaud Roussel a également été très soigné. À chaque section (chronologique), sa typographie. Idem pour l'éclairage, réalisé par Sarah Scouarnec, on passe d'une lumière jaune et orientée vers les œuvres, dans une relative pénombre, à une lumière blanche et zénithale : de l'ombre à la lumière ! Ces ambiances rythment l'exposition. Violette Cros a su aussi créer une déambulation fluide, ondulatoire. À part dans le petit sas de l'entrée, il n'y a pas de point d'engorgement, c'est important car l'exposition affiche complet (la jauge est à un peu moins de 200 visiteuses et visiteurs) quasiment tout le temps.



Catalogue de l'exposition, 19 x 24 cm, 432 p.

Nous pouvons également nous réjouir de la collaboration avec la dessinatrice Lisa Mandel. J'admirais son travail avec les sciences humaines. Une dizaine de ses dessins jalonnent l'exposition sur des kakémonos destinés au jeune public, associés à un texte accessible. Cette présence de l'humour apporte énormément et donne en quelque sorte le dernier mot (d'esprit) à une jeune femme d'aujourd'hui qui propose en quelques traits des raccourcis saisissants.

Il faudrait aussi revenir sur le choix de l'affiche et de la couverture du catalogue : d'après la photographie de Pierre Michaud, « Marche des femmes pour l'avortement organisée à l'appel du MLF et du Planning familial afin de pérenniser la loi Veil, 6 octobre 1979 », et en écho, l'œuvre d'Esther Ferrer, « Mains féministes #04, 1977 ».

NFF : *As-tu un regret à propos d'une œuvre ou d'un document qu'il n'a pas été possible d'exposer ?*

CB : J'en ai finalement assez peu. À la place d'un tableau de Tamara de Lempicka conservé à New York et difficile à avoir, il a fallu se contenter d'une photographie de l'artiste en train de peindre. C'est moins spectaculaire mais intéressant puisqu'il s'agit d'une photographie de Thérèse Bonney montrant la belle Tamara face au portrait de Nana de Herrera. La photographie des femmes du FLN qui manifestent trois jours après le massacre du 17 octobre 1961 est dans le catalogue, mais pas dans l'expo. Vraiment, mes regrets sont peu nombreux.

Je voudrais souligner le fait que j'ai travaillé à cette expo en tant qu'historienne ayant à cœur la question des archives du féminisme. La Bibliothèque Marguerite Durand est à l'honneur, symbolisée à la fin du parcours par tout un mur de rayonnages présentant des livres et des objets. La reconstitution réaliste n'a pas été tentée. Quand on a réfléchi au lieu qui exprimait le mieux la thématique de l'exposition, c'est cette bibliothèque qui s'est imposée, mais avec une identité visuelle double (les combles anciens de la mairie du V^e^ *vs* la moderne médiathèque Jean-Pierre Melville). Enfin, les recherches menées pour la sélection des documents ont des effets vertueux sur leur préservation. Le musée a créé ou entretenu des liens avec des artistes contemporaines comme Nicole Peskine, Tania Mouraud, Esther Ferrer, Raymonde Arcier, des collectionneurs, des spécialistes, des centres d'archives qui lui étaient inconnus comme les archives lesbiennes (ARCL)… Pendant la durée de préparation de l'expo, deux artistes admirables qui étaient en relation avec Carnavalet sont mortes : Sabine Weiss et Miss Tic. Des documents ont été donnés au musée, par le Centre des archives du féminisme par exemple (des doublons d'affiches). Des œuvres prêtées ont été restaurées, comme l'autoportrait de Marie Bashkirtseff ou le cadre du portrait de Marguerite Durand par Jules Cayron, qui reviendra en beauté à la BMD. L'encadreur du musée a aussi remplacé le cadre du portrait de Marie Pape-Carpantier. L'atelier de restauration de Carnavalet a travaillé sur des affiches et des estampes, l'atelier de la Ville de Paris sur des photographies.

LE TABLEAU RETROUVÉ : *MME MARIA VÉRONE À LA TRIBUNE* (1910)

Avant de réaliser cette exposition, je ne m'étais jamais posé la question de la représentation du féminisme – comme mouvement sociopolitique – dans la peinture, car on prête rarement attention aux vides, aux absences. Je sais maintenant qu'il y a un tableau – un seul à ma connaissance – représentant une scène suffragiste. Il était connu par une reproduction dans le journal illustré *Femina* (1er avril 1910). Le tableau est particulièrement intéressant. Son point de vue, original, montre l'arrière de la tribune ; c'est depuis cette tribune que l'on voit une salle (celle des Sociétés savantes, 8 rue Danton, 6e arr.) bondée, avec une présence masculine assez importante. Rien d'antiféministe dans cette représentation : c'est rare ! L'avocate Maria Vérone prend la parole, sous la présidence de Marie Bonnevial, le 11 mars 1910. Elle défend notamment le remplacement du mot « hommes » par « êtres humains » dans la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen. Nous avons découvert qu'il s'agit d'une huile sur toile de taille moyenne (76 x 60 cm) réalisée par Léon Fauret (1863-1955), un peintre académique. C'est en cherchant sur internet des références pour l'exposition que Catherine Tambrun et Juliette Tanré-Szewczyk ont découvert le tableau, sur le site de la salle de vente de Drouot, sous un titre incorrect : « Scène d'intérieur dans un café parisien ». Le tableau, en mauvais état (« usures et manques de matière »), a été vendu. L'acquéreur est retrouvé : Marc Lefebvre (Les Images de Marc, 69 bd Beaumarchais, Paris) tenant un commerce d'achat-vente d'affiches imagerie ancienne et cartes postales de collection a reconnu la scène qu'il connaissait d'après une carte postale issue de la reproduction dans *Femina*. Il accepte de prêter l'œuvre, et Carnavalet participe à la restauration. Le résultat, spectaculaire, honore la délicatesse de la peinture en grisaille et nous permet de découvrir une œuvre vraiment précieuse pour l'imagier du féminisme.

Christine Bard

Mme Maria Vérone à la tribune, huile sur toile de Léon Fauret, 1910.

FESTIVAL INTERNATIONAL DES ÉCRITS DE FEMMES (FIEF)

SAINT-SAUVEUR-EN-PUISAYE, 15 ET 16 OCTOBRE 2022

Le village natal de Colette a fêté cette année le 10e anniversaire du FIEF avec une thématique intitulée *Européennes*.

Inspiré·e·s par Colette qui écrivait en 1939 : « Je n'aurais jamais cru que le genre humain en viendrait là encore une fois », les organisateurs et organisatrices du festival ont voulu « rendre hommage aux écrivaines et aux intellectuelles qui depuis le cosmopolitisme du XVIIIe siècle jusqu'à la construction européenne du XXe siècle ont porté, contre la guerre, un idéal de paix et d'échanges culturels au sein de l'espace européen ». Se sont ainsi rencontrées durant ces deux jours des femmes venues de toute l'Europe, de l'Atlantique à l'Oural.

Il est impossible de rendre compte ici de toute la richesse du programme[1], dont la première journée était organisée en 4 séquences réunissant plusieurs interventions : l'idée de l'Europe – l'Europe des échanges – l'Europe à Paris – l'Europe contre la haine. Y ont été évoqués les parcours d'écrivaines célèbres, telles que Germaine de Staël, Isabelle de Charrière, Elsa Morante, Ingeborg Bachmann ou Louise Weiss, mais aussi ceux de personnalités très peu familières pour le public français, comme la poétesse, dramaturge et féministe ukrainienne Lessia Oukraïnka (1871-1913), l'autrice et comédienne polonaise Gabriela Zapolska (1857-1921), qui sympathisa avec la journaliste Séverine lors de son séjour à Paris de 1889 à 1895, ou encore l'écrivaine espagnole Rosa Chacel (1898-1994). Il a également été question, entre autres sujets, de la « dimension » européenne de la Querelle des femmes à la Renaissance, ainsi que des épistolières autour de 1800-1830. Cette première journée s'est terminée par une belle lecture de lettres de la pacifiste Bertha von Suttner (1843-1914) à Alfred Nobel, par la comédienne Marthe Keller.

La seconde journée a été consacrée à des tables rondes et des entretiens avec des écrivaines contemporaines de divers pays, traduites en français, qui ont souvent donné au public l'envie de découvrir leurs livres, présents sur les tables du salon du livre qui, comme chaque année, accompagnait le festival.

Revenons pour terminer sur la très intéressante ouverture du colloque, faite par Suzan van Dijk de l'Institut Huygens d'Amsterdam, et Amelia Sanz de

1. Programme du festival : http://ecritsdefemmes.fr/wp-content/uploads/2022/10/2022_10_10_PROGRAMME_EUROPEEENES_WEB-2.pdf.

l'Université Complutense de Madrid, à propos du projet collaboratif *Women Writers in History,* l'un des groupes de travail de DARIAH (Digital Research Infrastructure for the Arts and Humanities), lancé il y a une quinzaine d'années et auquel elles participent activement.

Ce projet porte sur la production des écrivaines, essentiellement européennes, de l'Antiquité à 1900, et sur leur lectorat et leur réception. Les témoignages de réception sont très divers : traductions, commentaires (dans la presse, dans des correspondances privées, etc.), inventaires de bibliothèques, anthologies, biographies collectives… Toutes ces sources historiques figurent dans une base de données unique (*NEWW Women Writers VRE*[2]), qui compte actuellement plus de 6000 autrices (220 de 600 av.J-C. à 1600, 1250 de 1600 à 1800 et 4626 de 1800 à 1900). Certaines sont quasiment inconnues. L'un des intérêts de ce projet est sa dimension internationale, des collaboratrices de nombreux pays documentant la circulation et la réception insoupçonnées de certaines autrices à l'étranger, comme par exemple Madame de Genlis en Europe de l'Est ou Carmen Silva (nom de plume de la reine Élisabeth de Roumanie) au Portugal et aux Pays-Bas. Le projet met aussi l'accent sur les liens existant entre les autrices.

Cette intervention a également évoqué les questions d'accès aux textes et aux sources, et le nombre encore faible de textes d'autrices actuellement disponibles dans les corpus des différentes bibliothèques numériques européennes.

FESTIVAL *LES FEMMES S'EXPOSENT*

HOULGATE, 8 JUIN-4 SEPTEMBRE 2022

La 5e édition de ce festival consacré aux femmes photographes professionnelles s'est tenue tout l'été 2022 à Houlgate, selon les mêmes modalités que les éditions antérieures, que nous avons évoquées dans notre bulletin de l'an dernier : 14 expositions librement accessibles dans la ville et sur la plage, week-end de presse ouvert à toutes et tous, avec des visites guidées, des rencontres, des débats et des projections. Deux prix et une bourse ont été décernés, et trois projets pédagogiques réalisés.

Comme l'indique Béatrice Turpin, fondatrice du festival, dans l'éditorial du dossier de presse, cette 5e édition était « plus que jamais placée sous le signe de la résilience. Les expositions nous proposent des immersions dans un monde tourmenté, en pleine mutation, tout en nous invitant à prendre de la hauteur, à lâcher prise, à nous confronter à la magie du vivant, et à réfléchir à un futur plus harmonieux ».

2. Consultable à cette adresse : http://resources.huygens.knaw.nl/womenwriters.

Le festival a proposé cette année un focus sur le Liban, à travers le travail de quatre photographes : Manu Ferneini et son sujet *Tempête immobile*, Rima Maroun avec *Prise de terre*, Laura Menassa avec *In between. Entre illusions et réalité,* et Ieva Saudargaitė Douaih ; cette dernière, en résidence à Houlgate, a présenté un sujet « local », intitulé *Houl3000*. Les photographies des trois premières rendent visibles, de manière très personnelle, des séquelles des catastrophes et des crises vécues ces dernières années par la société libanaise, tant dans la vie quotidienne que dans l'environnement et le paysage.

L'Ukraine a également fait l'objet d'un focus, avec la photographe Oksana Parafeniuk et sa série *Ukraine, la vie d'avant* : « Il est difficile, écrit-elle, de mettre des mots sur ce que je ressens en regardant mes photographies des six dernières années en Ukraine. Chaque personne, chaque endroit sur ces photos a été touché d'une manière ou d'une autre ».

Trois des photographes exposées cette année ont présenté des sujets en relation étroite avec des questions relatives aux femmes. Sandra Calligaro, avec *Afghanistan, l'éternelle tourmente*, montre la dégradation des droits des Afghanes depuis ses premiers voyages dans le pays en 2007 : « Je suis profondément touchée par le sort qui est réservé aux Afghanes, dont les horizons s'assombrissent et se ferment. Elles n'ont aucune visibilité sur leur avenir. » Youkine Lefèvre, née en Chine et adoptée par une famille belge, est retournée dans son pays natal pour y questionner la politique de l'enfant unique, et rendre compte de ses conséquences dans sa série *Land of promises*. « Pour moi, dit-elle, née fille dans un pays où la préférence va aux garçons et où existe une politique de contrôle des naissances, la photographie rend possible le recouvrement de ma puissance d'agir en tant que fille, femme et personne adoptée et racisée. Être une femme photographe a l'avantage notamment d'avoir plus facilement accès à l'intimité des personnes rencontrées. »

Dans une perspective très différente, et dans une démarche artistique assez complexe, Anaïs Bouchot s'est quant à elle attachée, dans sa série *Les oubliées,* à remettre en lumière les femmes artistes compagnes de Picasso, dont la création et le talent sont longtemps restés dans l'ombre.

Après cinq années d'existence, le festival d'Houlgate devient un « incontournable » de la photographie au féminin ! Il est l'occasion, pour un large public, de découvrir le travail et le regard de femmes photographes des quatre coins du monde[3].

3. Pour avoir un aperçu complet des expositions, on peut consulter le dossier de presse illustré sur le site https://www.lesfemmessexposent.com/wp-content/uploads/2022/04/Dossier-de-Presse-2022-Les-femmes-s-exposent.pdf.
Image : affiche de l'édition 2022 du festival © Anaïs Bouchot.

TRACES & HÉRITAGES. LES CRÉATRICES AU THÉÂTRE DE 1970 À NOS JOURS

COLLOQUE DE MONTLUÇON, THÉÂTRE DES ILETS, 15-17 SEPTEMBRE 2022

Dans le cadre des Journées du Matrimoine 2022, le théâtre des Îlets-CDN de Montluçon a organisé et accueilli du 15 au 17 septembre 2022 le colloque *Traces & héritages, les créatrices au théâtre de 1970 à nos jours*. Réunissant créatrices, autrices et chercheuses, ce colloque avait pour objectif de réfléchir à la place des femmes dans la création théâtrale depuis les années 1970, et à l'écriture de l'histoire de cette création, trop vite effacée.

Plusieurs axes de travail ont été envisagés :

- faire un premier état des lieux de l'évolution de la place des créatrices de théâtre (metteuses en scène et autrices) depuis 50 ans ;
- mettre en place un archivage et garder trace, au fur et à mesure, des œuvres de créatrices jouées, en s'appuyant notamment sur des CDN (Centres dramatiques nationaux) dirigés par des femmes ;
- récupérer et garder les traces avant leur effacement (déjà en cours) des œuvres de créatrices jouées depuis les années 1970 en France ;
- lancer un travail d'analyse et de mise en récit de ces œuvres ;
- monter des projets de productions de médias (films documentaires, émissions de radios, livres, podcasts…).

Nous avons pu suivre en visioconférence la séance intitulée *L'archivage en question. Exemples, méthodologies et chantiers nécessaires*, au cours de laquelle est intervenue Anne Lise Depoil, chargée de collections au Département des Arts du spectacle de la BNF. L'oratrice a d'abord rappelé la différence entre archives publiques et archives privées pour ce qui concerne le théâtre : les archives des théâtres nationaux sont des archives publiques et sont de ce fait versées aux Archives nationales, départementales ou municipales, alors que le choix du lieu de dépôt des archives des autres théâtres est libre, ces archives étant privées. C'est ainsi que la BNF conserve au sein de son département Arts du spectacle de nombreux fonds d'archives privées de productrices et producteurs de théâtre.

L'origine de ce département date de 1920, avec la donation d'Auguste Rondel (1858-1934), banquier, mécène et collectionneur, passionné de théâtre et des autres formes de spectacle. Le don de ses collections à l'État compte 800 000 pièces qui sont déposées à la bibliothèque de l'Arsenal, rattachée à la Bibliothèque nationale en 1935.

Le département, qui compte près de 4 millions de documents et objets, conserve tous les types de documents gardant trace des créations : manuscrits, correspondance, notes de mises en scène, captations, carnets, programmes, photos, affiches, maquettes, costumes, marionnettes… Il conserve

également des documents numériques. La Maison Jean Vilar est une antenne du département à Avignon. Le théâtre est le domaine le plus représenté dans les collections du département.

Les nombreux fonds d'archives conservés émanent de personnalités et de structures – salles de spectacle, festivals, compagnies… La BNF répond aux demandes des créatrices et créateurs et des ayants droit, mais ne fait pas de prospective, par manque de personnel (5 personnes aux fonds d'archives).

Sur les 187 fonds inventoriés concernant les créateurs et créatrices de théâtre, seuls 33 concernent des créatrices, et il s'agit là en grande partie de fonds mixtes, incluant une femme et un homme ; si l'on considère les fonds concernant uniquement des créatrices, on n'en trouve que 16 sur les 187. 5 concernent des autrices : Florence Delay, Charlotte Delbo, Marcelle Maurette, Jeanne Sigée, Anca Visdei ; 2 sont relatifs à des metteuses en scène : Akakia-Viala et Simone Benmussa ; 4 à des directrices de compagnies : Ariane Mnouchkine, Françoise Kourilsky, Annie Bertrand, Geneviève Rozental ; 5 à des assistantes de mise en scène : Marie Etienne, Marie-Pierre Fernandes, Jeanne Mathieu, Pilou Rieunaud, Anne Soisson.

Non seulement les fonds consacrés aux créatrices sont peu nombreux, mais Anne-Lise Depoil souligne le fait qu'ils ne sont pas traités en priorité. En effet, la priorisation du classement se fait en fonction de la demande des chercheurs et chercheuses, or il y a peu de demandes pour les fonds des créatrices. Elle cite le fonds de l'autrice Marcelle Maurette (1903-1972), déposé en 1990, encore très incomplètement traité, malgré son grand intérêt et la notoriété de l'autrice de son vivant.

L'oratrice propose quelques pistes pour accroître la visibilité des créatrices de théâtre : les sensibiliser à l'importance de leurs archives, pour qu'elles les conservent, pour qu'elles en parlent à d'autres créatrices, pour qu'elles sachent quand et à qui donner ; travailler avec les universitaires et les chercheuses et chercheurs pour les inciter à s'intéresser aux archives des créatrices et ainsi amener les décideurs à changer leurs priorités dans le traitement des fonds. Elle invite aussi à enrichir Wikipedia de notices sur ces créatrices, cela participant grandement à leur visibilité auprès d'un large public.

Annie Metz

MONIQUE CAHEN « LIBRE À ELLES »

Notre amie Monique Cahen s'est éteinte le vendredi 9 septembre à l'âge de 93 ans. Vous la voyez ici au début des années 1980, lors d'une Foire du livre de Londres, devant quelques-uns des ouvrages édités dans la collection « Libre à elles », qu'elle a créée en 1979 aux Éditions du Seuil. Que dire du titre magnifique de cette collection ? !

Droits des femmes, pouvoir des hommes d'Odile Dhavernas, *Un lit à soi* d'Évelyne Le Garrec, *Le sexisme ordinaire* (reprise des chroniques du « Sexisme ordinaire » des *Temps modernes*, 1974-1978), *Femmes toutes mains* de Geneviève Fraisse, *Petite sœur née, prépare suicide* d'Odile Dhavernas, *Marthe*, recueil de lettres familiales écrites entre 1892 et 1902, *Perturbation ma sœur : naissance d'un mouvement de femmes* de Cathy Bernheim, *Des femmes qui s'aiment* d'Évelyne Le Garrec, *Zaza, correspondance et carnets d'Élisabeth Lacoin, 1914-1929*, amie d'enfance et de cœur de Simone de Beauvoir…

Monique a publié une trentaine d'ouvrages et je ne vais pas vous donner tous les titres de cette si belle collection. Je ne cite ici qu'une partie des livres que j'ai le plus en mémoire, mais j'espère qu'ils vous donneront une idée de la variété des thèmes et des styles publiés.

Avant de devenir « notre » éditrice, Monique avait été psychologue pour enfants. Au moment de la guerre d'Algérie, elle rencontre Francis Jeanson et s'engage auprès de lui dans le soutien au FLN.

C'est Jeanson qui lui propose ensuite, en 1969, d'entrer aux Éditions du Seuil, d'abord comme lectrice, puis comme éditrice. Elle publie alors des manuscrits originaux, soutient des jeunes auteurs, dévoile des thèmes encore peu abordés à l'époque, en particulier beaucoup de questions touchant au corps.

Pour pouvoir créer la collection « LIBRE À ELLES », Monique a dû batailler très fort auprès des patrons du Seuil et se montrer très tenace. C'est que, lui disait-on, « les collections de livres de femmes, ça ne marche pas ». Il lui faudra plus de deux ans pour convaincre mais, pour notre plus grande chance, elle y est parvenue.

Nous, les féministes des débuts du MLF, avons envers elle une dette et une reconnaissance infinies.

Nadja Ringart

Photo : Monique Cahen à la Foire du livre de Londres, années 1980 © Brigitte Lhomond.

HOMMAGE À MARGARET MARUANI, PIONNIÈRE DES ÉTUDES DE GENRE EN FRANCE

Rachel Silvera
maîtresse de conférences
à l'université Paris-Nanterre[1]

Le 4 août 2022, Margaret est décédée. Quelle perte ! C'était une femme hors pair, mêlant exigences scientifiques, humour et convivialité en permanence. Impossible de concevoir un colloque ou un ouvrage sans déjeuner ensemble et sans trinquer !

De Margaret Maruani, je garde d'abord la force et l'originalité de ses convictions. Je l'ai connue en 1995, pour le lancement du Mage (Marché du travail et genre) auquel elle m'a conviée en tant qu'économiste du travail. Rappelons que le Mage est le premier groupement de recherche sur le genre au CNRS qui, d'emblée, a fédéré des chercheuses de disciplines différentes (sociologie, économie, histoire, sciences politiques, etc.). Ce groupement est devenu en 2011 un réseau de recherche international et pluridisciplinaire rassemblant 30 universités et centres de recherche dans treize pays.

Le pari du Mage était de « situer les questions du genre au centre des réflexions sur le travail et de mettre le travail au cœur des réflexions sur le genre », comme Margaret le rappelle dans un entretien retraçant son parcours – ô combien vibrant aujourd'hui – rédigé par Jacqueline Laufer et Hyacinthe Ravet en 2021[2]. Au départ, il n'était pas question de s'afficher comme féministe, car ce terme faisait peur dans les milieux universitaires de l'époque, même si elle a toujours affirmé qu'elle était *« féministe de naissance »* et *« de conviction »*.

Son apport est immense, car elle a su donner aux inégalités de genre – terme alors encore peu usité en France – toute leur place et légitimité dans la recherche. Analyser le travail et l'emploi des femmes, dénoncer les inégalités qu'elles subissent, ce n'était pas une position idéologique, mais bien un sujet à part entière de la sociologie du travail qui était jusqu'alors totalement aveugle au genre et centrée sur les ouvriers.

Margaret a été à ce titre l'une des pionnières des « études de genre » françaises. Sans elle, nous n'aurions pas pu comprendre les mécanismes du

1. Nous reproduisons ici, avec son autorisation, l'article de Rachel Silvera publié dans *Alternatives économiques,* 15 septembre 2022 : https://www.alternatives-economiques.fr/rachel-silvera/hommage-a-margaret-maruani-pionniere-etudes-de-genre-france/00104344.
2. Jacqueline Laufer, Hyacinthe Ravet, « Margaret Maruani, le travail à l'épreuve du féminisme », dans *Travail, genre et société*, 2021/2, n° 46.

marché du travail et du chômage, la production et la reproduction des inégalités sociales dans leur totalité.

Mais sa marque de fabrique est aussi d'avoir mis en avant la sphère du travail dans la construction de ces inégalités de genre, en relativisant le rôle de la famille ou de l'école. Elle n'a d'ailleurs jamais dissocié inégalités sociales et de genre, en accordant une place importante aux luttes de femmes et aux ouvrières, comme en témoigne son premier ouvrage, issu de sa thèse en 1979 : *Les syndicats à l'épreuve du féminisme* (éditions Syros).

Oui aujourd'hui, elle est, sans conteste, l'une des premières sociologues féministes françaises, elle figure d'ailleurs dans le *Dictionnaire des féministes*[3].

Elle a ensuite fondé la revue *Travail, Genre et Sociétés* en 1999, à laquelle j'ai eu aussi le plaisir de participer, et qui est marquée par les mêmes ambitions : diffuser et rendre accessible des travaux de recherche sur le genre et le travail (travail au sens large : professionnel, bénévole, domestique, du corps, chômage, etc.), en France et ailleurs, dans les principales disciplines des sciences sociales, et donner aussi la parole à des jeunes chercheur·es.

TEMPS PARTIEL, MÉTIERS SEXUÉS, STATISTIQUES TRONQUÉES…

Parmi ses très nombreux travaux et ses très riches publications, je retiens quelques idées fortes qui m'ont beaucoup inspirée.

Tout d'abord son analyse du temps partiel : dès les années 1980 et l'essor de ce phénomène en France, elle a souligné, chiffres et enquêtes de terrain à l'appui, à quel point cette forme d'emploi était synonyme de précarité et de sous-emploi pour les femmes. Je repense souvent à l'exemple qu'elle cite de cette entreprise qui, face à un problème de « sureffectif », propose aux seules femmes salariées « le mi-temps ou la porte », démontrant ainsi comment le temps partiel est avant tout un mode d'emploi et pas seulement un aménagement horaire.

Le second exemple qui m'a beaucoup marquée porte sur la distinction entre les « métiers d'hommes et les emplois de femmes », y compris pour un travail de valeur égale : en suivant une grève dans un quotidien régional, elle démontre, avec Chantal Nicole, comment se construisent les différences entre le travail des correcteurs (hommes) et celui des claviste (femmes), « entre la professionnalité des uns et la déqualification des autres ».

Enfin, son travail avec Monique Meron sur *Un siècle de travail des femmes* (La Découverte, 2013) est essentiel pour comprendre à quel point les statistiques sont politiques. Elles ont démontré comment « sur les femmes, pèse toujours le soupçon implicite d'inactivité : une paysanne dans un champ, travaille-t-elle ou regarde-t-elle le paysage ? Une ouvrière licenciée, est-ce

3. Christine Bard (dir), *Dictionnaire des féministes. France XVIIIe – XXIe siècle*, PUF, 2017.

une chômeuse ou une “femme qui rentre au foyer”?[4] » Elles ont ainsi repéré comment les recensements de la population ont occulté toute une partie de l'emploi des femmes, notamment des agricultrices, masquant ainsi leur rôle incontournable et permanent.

Rappelons aussi l'immense talent d'écriture de Margaret, qui a toujours eu le sens des mots forts et des titres brillants. Je repense notamment au *Temps des chemises. La grève qu'elles gardent au cœur* (avec Anni Borzeix, Syros, 1982) ou *Au labeur des dames* (avec Chantal Nicole, Syros, 1989). Je repense aussi au titre qu'elle m'a soufflé à propos de mes premiers travaux sur les inégalités salariales où je critiquais les approches strictement économétriques : *Le salaire des femmes, «toutes choses inégales par ailleurs»* (La documentation française, 1996). La revue *Travail, genre et sociétés* porte la marque de son souci du titre qui vise juste et de son acuité pour faire les choix de thèmes pertinents.

Outre ses apports scientifiques, Margaret a été une formidable organisatrice et fédératrice. Elle n'a jamais cessé de diffuser et partager ses travaux et ceux des autres chercheur·es sur le genre, d'organiser un nombre considérable de colloques et anniversaires, dont il reste une trace écrite à travers ces nombreux ouvrages collectifs dont elle était à l'initiative.

Comme le rappelle l'équipe du Centre de recherches sociologiques et politiques de Paris (Cresppa), dont elle fut membre : « Margaret Maruani a été une passeuse travaillant sans relâche à la circulation des savoirs entre disciplines, entre pays et entre générations. » C'est elle qui a eu l'idée de ces Amphis du Mage, que j'ai le grand plaisir d'animer depuis 2015. Chaque rendez-vous est festif, riche et très animé. Elle a su s'adresser au-delà du monde académique des chercheur·es et étudiant·es, et ouvrir ces débats aux associations féministes, mais aussi aux syndicats, aux élu·es ou aux représentant·es d'institutions.

Je me sens l'héritière de cette démarche que je tente de perpétuer au sein du Mage, dont j'assure désormais la direction avec Nathalie Lapeyre et Delphine Serre. Pour que les travaux et l'esprit de Margaret se poursuivent auprès des plus jeunes générations.

4. Jacqueline Laufer, Hyacinthe Ravet, *op. cit.* p. 16.

ÉCRIRE L'HISTOIRE DES FÉMINISMES

MARIE-MAGDELEINE DAVY ET YVONNE NETTER
DEUX FEMMES PAS COMME LES AUTRES
Suivi de la création théâtrale *UNE FEMME PAS COMMES AUTRES*

SYLVIE HERVÉ
ÉDITIONS HEY, 2021, 214 p.

Le livre de Sylvie Hervé, intitulé *Marie-Magdeleine Davy et Yvonne Netter. Deux femmes pas comme les autres,* a été publié en 2021. Ce texte, qui retrace la vie de deux féministes du XX^e^ siècle, ayant eu des parcours similaires bien que distincts, propose aussi le texte intégral, jusque là inédit, de la pièce de théâtre qu'elles ont composée : *Une femme pas comme les autres* et enfin de nombreux textes en annexes qui ont pour point commun de traiter d'un aspect du féminisme. Par la naissance et l'éducation, Marie-Magdeleine Davy (1903-1998) et Yvonne Netter (1889-1985) étaient destinées à une vie traditionnelle de mère de famille qui se consacre à son foyer. Des circonstances extérieures en décident autrement. Marie-Magdeleine Davy, profondément affectée par la mort de sa sœur aînée, se consacre à l'étude ; après le bac, elle s'inscrit à l'École pratique des hautes études (EPHE), se spécialise dans l'étude du latin médiéval et la théologie mystique. Soucieuse d'assurer son indépendance, elle donne des cours de philosophie et l'enseigne tout en continuant ses recherches et études. De plus, dès l'année 1940, elle s'engage dans la Résistance ; puis, la guerre terminée, elle obtient son doctorat d'État en philosophie, qui lui ouvre les portes du CNRS. Une fois retraitée, elle continue d'approfondir sa réflexion philosophique et spirituelle jusqu'à son décès dans les Deux-Sèvres.

Quelque peu différent, le parcours d'Yvonne Netter la conduit aussi à l'émancipation féminine et à la prise de conscience féministe. La coutume ne permettant pas à la jeune fille de satisfaire son désir d'étudier la médecine, elle se conforme à la volonté de son père, se marie et devient mère d'un fils. Cependant, la Grande guerre lui fournit une occasion de s'émanciper ; engagée comme infirmière major et bientôt seule car son mari la quitte, elle mesure lors de son divorce combien les femmes sont injustement traitées. Elle ne parvient qu'avec peine à garder son fils. À la suite de cela, elle s'engage dans l'étude du droit et vise la profession d'avocate. Ses études terminées, elle s'inscrit en 1920 au Barreau de Paris où elle reste 58 ans et où elle s'illustre en particulier dans la défense des plus faibles, femmes et enfants. Jusqu'à la Seconde Guerre mondiale, elle se révèle une très active militante féministe ; malheureusement, la guerre la contraint à réduire son activité ; ses origines juives lui valent l'arrestation en juillet 1942 et c'est seulement au terme de huit mois de camp – les Tourelles puis Drancy et enfin Pithiviers – qu'elle parvient à s'évader pour rejoindre la clandestinité. Après la guerre,

elle reprend ses activités antérieures et défend la cause des femmes dans ses plaidoiries et la publication d'ouvrages. Elle poursuit son combat féministe en relation avec Marie-Magdeleine Davy et elles participent ensemble à la création d'une pièce de théâtre, à « quatre mains » en quelque sorte, que Sylvie Hervé fait figurer dans son livre, à la suite des biographies. Cette pièce, bien construite, bien conduite, expose les difficultés de la vie des femmes et, malgré un dénouement peut-être un peu décevant, elle se lit agréablement.

À la fin de l'ouvrage, Sylvie Hervé, qui est membre de notre association, ajoute des extraits de textes et documents retraçant les luttes féministes. L'ensemble biographies + pièce de théâtre + annexes constitue un livre riche, dense qui se lit avec beaucoup d'intérêt et de profit.

Mireille Douspis

La présentation de cet ouvrage est l'occasion de rappeler le film documentaire réalisé par Carole Roussopoulos en 1982, *Yvonne Netter, avocate* (23:22 mn) : Yvonne Netter, 93 ans, se raconte face à la caméra et s'interroge sur l'évolution du partage des rôles dans la société, sur le mouvement féministe et sur la place des femmes aujourd'hui.
Ce film est consultable au Centre audiovisuel Simone de Beauvoir.
Par ailleurs, rappelons que la BMD possède un fonds d'archives d'Yvonne Netter, don de son fils, Didier Gompel. Le tapuscrit de la pièce publiée par Sylvie Hervé figure dans ce fonds.

*SARAH MONOD PHILANTHROPIE ET FÉMINISME AU XIX^e^*

GABRIELLE CADIER
ÉDITIONS AMPELOS RÉSISTER, 2022, 122 p.

Au cours de l'année 2022, les Éditions Ampelos publient une biographie de Sarah Monod, fruit du travail de recherche et de rédaction de l'historienne Gabrielle Cadier. Procédant chronologiquement, elle montre comment Mademoiselle Monod consacre son célibat à des œuvres philanthropiques puis nettement féministes.

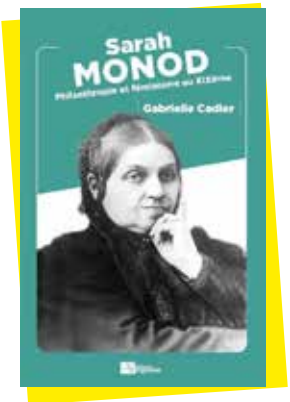
Née en 1836, à Lyon où son père Adolphe Monod exerçait sa mission sacerdotale de pasteur, elle grandit dans une famille nombreuse, qui compte plus de filles que de garçons. Elle reçoit une éducation soignée dans un milieu intellectuellement riche mais elle n'a que 20 ans quand son père

meurt. Bientôt, Sarah accompagne sa mère, engagée dans l'Œuvre protestante des prisons de femmes et elle s'intéresse à l'institution des Diaconesses où elle assume diverses tâches. Bien vite, sa connaissance des œuvres protestantes, ses compétences et son sérieux lui valent d'être choisie comme adjointe à la Direction de la Maison des diaconesses.

L'été 1870, l'engagement de Sarah Monod prend une nouvelle forme car le Comité évangélique de Paris décide de participer à la guerre franco-prussienne en envoyant une ambulance, qui compte Sarah parmi les volontaires. La guerre terminée, elle revient œuvrer parmi les diaconesses où elle occupe une place de plus en plus importante. Depuis 1869, elle appartenait au Conseil directeur et en 1874 la directrice, Sœur Waller, demande de l'aide en raison de sa fatigue. Sarah devient son adjointe et, pendant plusieurs années, la Maison des diaconesses de Reuilly ne cesse de s'étoffer et de progresser tout en innovant sous l'égide des deux femmes qui se complètent parfaitement ; toutefois, Sœur Waller vieillissant, Sarah Monod joue un rôle tout à fait déterminant.

« Au fil des années, l'engagement féministe de Sarah Monod s'affirme et elle devient présidente du CNFF en 1901. »

En 1874, à l'âge de 38 ans, Sarah Monod fait la connaissance de Joséphine Butler, la militante anglaise qui lutte pour l'abolition de la prostitution réglementée. Les milieux protestants, favorables à cette cause, trouvent en Sarah Monod une militante convaincue et très active. Des foyers sont créés afin d'accueillir les jeunes filles seules et un journal est fondé : *La Femme*, organe des institutions féminines chrétiennes, auquel Sarah Monod participe efficacement. Assez rapidement, la collaboration de Sarah avec Julie Siegfried, protestante très engagée elle aussi dans la défense des droits des femmes, va transformer le journal en publication philanthropique et féministe. Au fil des années, l'engagement féministe de Sarah Monod s'affirme et, personnalité éminente du CNFF, elle en devient présidente en 1901. En 1906, elle crée la section Suffrage que préside Hubertine Auclert. Sarah Monod meurt en décembre 1912, âgée de 76 ans, au terme d'une vie bien remplie et en laissant une œuvre considérable, non seulement dans la sphère protestante mais aussi au service de toutes les femmes sans distinction. Julie Siegfried la poursuivra à la présidence du CNFF.



Forte personnalité, toujours active, soucieuse de faire du bien, de soulager les souffrances des faibles et de respecter la justice, Sarah Monod suscite l'admiration, sinon l'amitié tant son humanité est profonde et sincère. Un livre à lire, dont on remercie Gabrielle Cadier, elle aussi membre de notre association.

On peut regarder en ligne une interview de l'autrice à propos de son ouvrage. Elle y évoque aussi sa consultation du fonds du CNFF au CAF et annonce l'inauguration, le 24 juin 2022, de la place Sarah Monod dans le 12e arrondissement de Paris, non loin des Diaconesses[1].

Mireille Douspis

COLETTE COSNIER UN FÉMINISME EN TOUTES LETTRES

PATRICIA GODARD, PRÉFACE DE MICHELLE PERROT
ÉDITIONS GOATER, COLLECTION MÉMOIRES IMMÉDIATES,
2022, 290 p.

Patricia Godard, elle-même enseignante et militante féministe au sein de l'association Histoire du féminisme à Rennes, souhaitait faire connaître au plus grand nombre cette personnalité littéraire et originale qu'était Colette Cosnier.

Elle reprend ici le genre qu'affectionnait Colette Cosnier, à savoir la biographie, mais le transforme en entretien imaginaire avec une succession de questions/réponses comme le ferait une journaliste. Ces questions/réponses sont ponctuées d'extraits des ouvrages de Colette Cosnier et de photographies personnelles qui nous font entrer dans son intimité. Patricia Godard adopte une vision volontairement partiale car il s'agit, comme elle le précise, de « ma Colette telle que je l'ai connue, telle que je la comprends et la perçois ».

Elle s'appuie pour cela sur une remarquable documentation : de vrais entretiens menés avec Colette Cosnier, de nombreux échanges avec son conjoint, André Hélard, des témoignages de membres de sa famille, d'amies, de collègues ou d'étudiant·es mais également la correspondance de Jacques Vier (son professeur de littérature à la faculté de Rennes). Enfin, Patricia Godard a pu consulter, avant même la fin du traitement du fonds, les archives de Colette Cosnier données à l'Association des Archives du Féminisme (en dépôt à la bibliothèque universitaire d'Angers sous la cote 61 AF) qui reflètent bien la richesse de son parcours[2].

Plus qu'une biographie, il s'agit là d'une véritable enquête sociologique et historique que l'on prend plaisir à lire. Patricia Godard permet ainsi d'établir une transmission et une continuité entre les féministes d'hier et d'aujourd'hui à travers la personnalité singulière qu'était Colette Cosnier.

Laurence Le Gal

1. www.youtube.com/watchv=Ja9WQ8baW_I&list=RDCMUCw7ks5INKLwkGhQ49kvcDqQ.
2. Voir la présentation de ces archives page 16.

LE COUPLE ET L'ARGENT. POURQUOI LES HOMMES SONT PLUS RICHES QUE LES FEMMES

TITIOU LECOQ

ÉDITIONS L'ICONOCLASTE, 2022, 283 p.

Journaliste, essayiste, romancière, blogueuse… et membre de notre association, Titiou Lecoq a récemment publié aux éditions L'Iconoclaste *Le couple et l'argent. Pourquoi les hommes sont plus riches que les femmes*. Après son best-seller *Les grandes oubliées. Pourquoi l'histoire a effacé les femmes* (L'Iconoclaste, 2021), elle aborde ici un sujet encore tabou, et pourtant au cœur des inégalités entre femmes et hommes.

«La question "Pourquoi les hommes sont plus riches que les femmes" cache en réalité deux sujets, écrit-elle dans son introduction. Le pourquoi et le comment. Vous verrez que, de l'argent de poche à la retraite, en passant par les impôts ou l'absence d'éducation financière, un ensemble de mécanismes œuvrent à appauvrir les femmes. C'est le comment. Nous le décortiquerons étape par étape. En revanche, le pourquoi se résume facilement. On continue d'associer la féminité au don, donc à la gratuité, et la masculinité au pouvoir, donc à l'argent. Ces présupposés se retrouvent dans nos politiques fiscales et économiques aussi bien que dans la manière dont les familles fonctionnent au quotidien.»

L'ouvrage est très documenté par des études françaises et étrangères, mais le ton en est enlevé, plein d'humour et très pédagogique, grâce à Gwendoline, personnage que l'autrice nous donne comme guide pour mieux comprendre les mécanismes inégalitaires à l'œuvre.

Sur le même sujet, on pourra suivre «Rends l'argent», podcast en 8 épisodes de Titiou Lecoq disponible en ligne[1].

Annie Metz

1. https://www.slate.fr/audio/rends-largent.

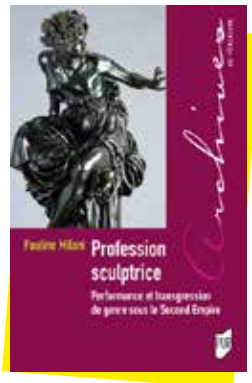
VIENT DE PARAÎTRE

Deux nouveaux livres ont enrichi en 2022 la collection Archives du féminisme aux Presses universitaires de Rennes :

LE TRAVAIL FÉMINISTE. LE MILITANTISME AU PLANNING FAMILIAL À L'ÉPREUVE DE SA PROFESSIONNALISATION

ALICE ROMERIO
RENNES, PUR, COLLECTION ARCHIVES DU FÉMINISME
2022, 256 p.

Ce livre porte sur le travail féministe réalisé au Planning familial et analyse les modalités et les enjeux de la professionnalisation d'une association historique et centrale au sein de l'espace de la cause des femmes[1].



PROFESSION SCULPTRICE PERFORMANCE ET TRANSGRESSION DU GENRE SOUS LE SECOND EMPIRE

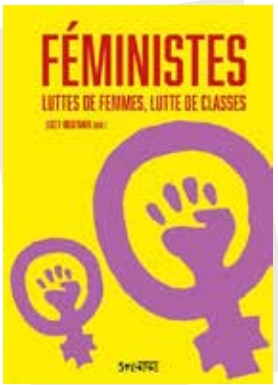
PAULINE MILANI
RENNES, PUR, COLLECTION ARCHIVES DU FÉMINISME
2022, 252 p.

L'ouvrage explore l'histoire de ces artistes et examine les conditions de leur formation, leurs stratégies pour exposer et vendre leurs œuvres tout en restant conformes aux attentes sociales qui pèsent sur les femmes. Il examine également l'effacement précoce de leurs traces avant leur récente redécouverte[2].

1. *Cf.* https://pur-editions.fr/product/8475/le-travail-feministe. Voir également la présentation de cet ouvrage dans la rubrique «Actualités du Centre de documentation du Planning familial», page 24.
2. *Cf.* https://pur-editions.fr/product/8821/profession-sculptrice.

FÉMINISTES. LUTTES DE FEMMES, LUTTE DE CLASSES

SUZY ROJTMAN (DIR.)
PARIS, ÉDITIONS SYLLEPSE
2022, 358 p.



Ce livre aborde l'histoire de cinquante ans de mouvements féministes, une histoire faite de victoires décisives mais jalonnée de difficultés face à un patriarcat qui se défend bec et ongles. Dans cette histoire, on oublie souvent une des actrices essentielles : la « tendance lutte de classes » comme elle s'est définie elle-même, après Mai 68, dans les années 1970. Restituer cette histoire occultée, c'est le but de ce livre, réalisé à partir de trois colloques organisés par le Collectif national pour les droits des femmes (CNDF).

Il aborde l'histoire pionnière du MLF et de toutes ses tendances : celle des groupes femmes créés dans les entreprises et les quartiers, celle des militantes d'extrême gauche, de gauche, des syndicalistes, qui, impliquées avec conviction, ont bataillé dans leurs organisations respectives. L'histoire des luttes ouvrières où les femmes ont dû s'affirmer (Lip, Renault, banques, Chèques postaux). L'histoire méconnue des groupes de femmes immigrées et de femmes issues des populations colonisées. L'histoire des luttes pour la visibilisation et l'affirmation des lesbiennes. Sans oublier les batailles pour la conquête du droit à l'avortement et pour son remboursement, celles contre le viol et contre le racisme.

C'est aussi la création de la Maison des femmes de Paris, les activités d'Elles sont pour et du CNDF, les combats internationaux avec la Marche mondiale des femmes.

Ce sont les contributions de 28 autrices, militantes de terrain et universitaires, qui donnent corps à ce livre, illustré avec des documents d'époque.

2023 ANNÉE WITTIG

#WITTIG 2023

L'association des ami/es de Monique Wittig souhaite faire de 2023 une année résolument wittigienne.
À l'occasion des cinquante ans du *Corps lesbien* et de la commémoration des vingt ans de la disparition de Monique Wittig, nous invitons artistes, activistes, universitaires et associations à nous faire part de leurs initiatives afin de les intégrer au calendrier des événements 2023.

ÉCRIVEZ-NOUS À ETUDESWITTIG@GMAIL.COM
SUIVEZ-NOUS SUR ETUDESWITTIG.HYPOTHESES.ORG
ET SUR NOS PAGES INSTAGRAM ET TWITTER !

COLLOQUE INTERNATIONAL « REDÉCOUVRIR FRANÇOISE D'EAUBONNE »

Ce colloque a eu lieu les 16, 17 et 18 novembre 2022 à l'Imec (Saint-Germain-la-blanche-herbe) et à la Mrsh de l'Université de Caen.
Autrice, théoricienne et activiste, Françoise d'Eaubonne (1920-2005) a publié plus d'une centaine de livres (poèmes, romans, science-fiction, essais, biographies…) dans près de quarante maisons d'édition différentes entre 1942 et 2003. Militante féministe, elle cofonde le Mouvement de libération des femmes (MLF) et le Front homosexuel d'action révolutionnaire (FHAR) et pose les jalons de l'écoféminisme en France dans les années 1970.
Le fonds d'archives de cette figure incontournable de la scène intellectuelle française de la seconde moitié du XX^e^ siècle se trouve à l'Imec et reste en grande partie à découvrir.

BULLETIN D'ADHÉSION ET DE DON

66 % de réduction fiscale

L'adhésion est calendaire, elle ne peut pas être anticipée d'une année sur l'autre. Cotisations et dons ouvrent droit à une réduction d'impôt égale à 66 % du montant versé. Un reçu fiscal vous sera envoyé.

ADHÉSIONS INDIVIDUELLES

- Plein tarif : 30 €
- Tarif réduit (étudiant-e, sans emploi) : 10 €
- Membre bienfaiteur : à partir de 90 €

ABONNEMENT INSTITUTIONS

- Bibliothèques, associations : 50 €

DONS

- Montant : ..... €

Vous pouvez associer adhésion et don sur le même paiement. Exemple : adhésion de 30 € + don de 70 € = 100 €. Dépense réelle après déduction fiscale : 34 €.

Nom : .....
Prénom : .....
Adresse : .....
Code postal : ..... Ville : .....
Téléphone : ..... Email : .....

Chèque à l'ordre de Association Archives du Féminisme, à envoyer à la trésorière, Annie Metz (accompagné du bulletin d'adhésion et de don), à l'adresse suivante : Annie Metz, 10 rue des Jardiniers, 75012 Paris.

Date : ..... Signature : .....

Paiement en ligne sécurisé : www.archivesdufeminisme.fr/lassociation/adherer

Archives du Féminisme

Association reconnue d'intérêt général

*ARCHIVES DU FÉMINISME

association loi 1901
fondée le 24 juin 2000

www.archivesdufeminisme.fr
@archives.feminisme
@Archivesfminism

CONSEIL D'ADMINISTRATION
Christine Bard (présidente) * Annie Metz (trésorière) *
Chrystel Grosso (Centre de documentation du Planning familial, trésorière adjointe) * Anne-Marie Pavillard (secrétaire) *
Cyril Burté (La contemporaine/ex-BDIC) *
France Chabod (Centre des archives du féminisme) *
Carole Chabut (Bibliothèque Marguerite Durand) *
Nicole Fernandez Ferrer (Centre audiovisuel Simone de Beauvoir) *
Mona Gérardin-Laverge * Marine Gilis * Magali Guaresi * Marine Huguet *
Audrey Lasserre * Nadja Ringart (Bobines plurielles)

ISSN : 1765-3371

DIRECTRICE DE PUBLICATION
Christine Bard

COMITÉ DE RÉDACTION
Le Conseil d'administration

CONCEPTION GRAPHIQUE
Soledad Munoz Gouet

IMPRIMEUR
ISIPRINT - La Courneuve

IMAGE DE COUVERTURE
Mme Maria Vérone à la tribune,
huile sur toile de Léon Fauret, 1910
Collection Les images de Marc

Archives du Féminisme